

Publics de la culture à Lausanne

**Enquête sur la fréquentation
des institutions culturelles**

Etude réalisée par
Olivier Moeschler, sociologue, Lausanne

mandatée par le
Service des affaires culturelles de la Ville de Lausanne

publiée avec le concours du
Bureau lausannois de statistique

Bureau lausannois de statistique
Escaliers du Marché 2 1003 Lausanne Tél. (021) 315 24 45

Service des affaires culturelles
Pl. de la Palud 2 1003 Lausanne Tél. (021) 315 25 25

En vente au numéro au BuLStat - (021) 315 24 45
Compléments d'information : Olivier Moeschler, Université de Lausanne - (021) 692 32 10
Reproduction autorisée avec mention de la source

Concept de la couverture
Photographie de la couverture
Maquette
Impression couverture
Impression pages intérieures

Martine Waltzer
Mario Del Curto
Jean-Pierre Zaugg, BuLStat
Imprimerie Chabloz SA
Bureau communal des imprimés et du matériel

Introduction	5
Remarques préliminaires	6
Une enquête à deux volets	6
Des recherches encore (trop) rares en Suisse	7
Le public – un objet (re)découvert ?	7
Eléments de sociologie de la culture et des publics	8
Tendances globales	9
Des sorties généralisées mais conditionnelles	9
Le public culturel : combien de gens ?	10
Le visage du public	11
Culture large et loisirs : sport, cinéma et télévision	12
Public – population : un écart modeste ?	14
Domaines et institutions	15
Musées	15
Théâtre	18
Musique classique	20
Danse	24
Jazz	25
Musiques actuelles	26
Cinéma	27
Fêtes et festivals	28
Le « public culturel » n'existe pas...	30
Analyse approfondie	31
Parts de public et publics partagés	31
La pyramide des publics	32
Domaines ouverts et domaines fermés	32
Public « in » et public « off »	34
Généralistes et spécialistes	35
Fêtes et festivals : pas de révolution	36
Autour des sorties culturelles	37
Pratiques et perceptions	37
Opinions et attentes	38
Conclusion	40
Une fréquentation culturelle très large	40
Un accès à deux vitesses	40
Publics de la culture et cultures de publics	41
Ouvrages cités	42
Annexes	43

Remerciements

Pour leur participation
les 3923 personnes qui ont répondu à l'enquête

Pour son aide experte et l'infrastructure statistique
Christiane Roh, Bureau lausannois de statistique

Pour leur collaboration gracieuse à l'enquête sur le terrain
Valia Scholl, Sébastien Perez, Marilène Vuille, Esther Gonzalez
Martinez, Jacques Erlanger, Michele Ernst, Catherine Jaeger

Pour la saisie des données
Joël Vacheron

Pour leur disponibilité et leur soutien
la direction et le personnel du Contrôle des habitants, du SOI et de
l'Economat de la Ville ; Jean-Pierre Allamand, Chef du SEGRE

Pour leur compréhension
les responsables des institutions culturelles

Pour leurs conseils méthodologiques
Jean-Christophe Bourquin (Office fédéral de la statistique), Oscar
Mazzoleni (Office de la statistique du Canton du Tessin)

Pour leur accueil sympathique et chaleureux
les personnels du Service des affaires culturelles et du
Bureau lausannois de statistique

Pour leur indispensable lecture critique
Prof. Jean-Yves Pidoux (Université de Lausanne),
Laure Neuenschwander

Enfin et surtout, pour sa confiance
Marie-Claude Jequier, Chef du Service des affaires culturelles

Qui n'a entendu l'adage – critique accusatrice ou constatation navrée – selon lequel la culture ne profite qu'à une élite. Les représentations théâtrales, les concerts classiques, les spectacles de danse et de ballet, enfin les musées ne seraient fréquentés que par une partie négligeable de la société. Certains avancent le chiffre pessimiste de 2 à 3% de la population, et l'image d'un public bourgeois, essentiellement composé de femmes et de personnes âgées, n'est pas loin.

A l'origine de cette recherche, mandatée en mai 1999 par le Service des affaires culturelles de la Ville de Lausanne, il y a la volonté de tester empiriquement la validité de ce préjugé.

Les chiffres de fréquentation des grandes institutions et manifestations culturelles, parfois cités en guise de légitimation des efforts entrepris en faveur d'un accès large à la culture, semblent à première vue le démentir. Ne dénombrerait-on pas, en 1999, plus de 75'000 spectateurs au Théâtre de Vidy, 30'000 mélomanes à l'Opéra de Lausanne et 120'000 personnes au Festival de la Cité ? Mais la véritable portée de ces données était restée incertaine à ce jour. N'en déplaise aux responsables concernés et en dépit de la terminologie consacrée, il s'agit là moins d'« individus » que de fréquentations : une même personne peut revenir dans un même lieu, et sortir dans plusieurs lieux...

Se pose alors la question de savoir combien de gens fréquentent réellement les institutions et événements culturels à Lausanne. Tel était le premier pari de ce travail : *estimer la part de personnes qui, dans l'agglomération lausannoise, font effectivement partie du public culturel, ainsi que des différents publics d'institutions*. En outre, on ne

connaissait pas non plus jusqu'ici le visage du public qui fréquente les multiples institutions, lieux ou événements culturels. *Décrire la composition socio-démographique de la part locale des différents publics à Lausanne – sa situation, son origine, ses habitudes – et cerner ses opinions et ses attentes* par rapport à la culture et à la politique culturelle à Lausanne, c'était là le deuxième but de cette étude.

L'ambition était donc double : mettre le préjugé d'un public culturel élitiste et coupé de la population à l'épreuve des faits empiriques et combler une lacune dans la connaissance des publics culturels. Et ce à l'échelle d'une ville : il s'agissait donc moins de décrire exhaustivement les différents publics que d'évaluer la participation des habitant.e.s de l'agglomération à la vie culturelle de la « capitale ».

En tant que *première radiographie complète et chiffrée des sorties culturelles à Lausanne*, cette étude recèle encore de nombreuses zones d'ombre. Mais comme description détaillée de la fréquentation par la population d'une agglomération urbaine de l'ensemble des institutions subventionnées d'une ville, elle est unique en son genre en Suisse.

Plutôt qu'une analyse définitive de ces questions, les résultats qui suivent se veulent des éléments de réponse et, partant, de réflexion. Le propos étant moins de clore que d'amorcer une problématique et un débat qui, touchant aux thématiques générales du financement culturel et de l'accès à la culture, dépassent, on l'aura deviné, tant les frontières de l'agglomération lausannoise que les limites de cette recherche.

Ce texte résume le rapport final du même titre (250 pages), daté de novembre 2000.

Avant de présenter les résultats et analyses, évoquons la méthodologie utilisée, le contexte de la recherche empirique sur la culture en Suisse, ainsi que le cadre théorique et conceptuel de cette étude.

Une enquête à deux volets

Nos données proviennent d'un double recueil, qui a touché, en tout, pas moins de 3923 individus.

Le premier volet a consisté en un *questionnaire détaillé envoyé par courrier* fin 1999 à un échantillon aléatoire de 3150 ménages de l'agglomération lausannoise : à savoir Lausanne ainsi que les 25 communes du fonds qui contribue au financement des institutions culturelles de la capitale. Pour Lausanne, le tri aléatoire a porté sur l'ensemble des personnes physiques âgées de 15 ans ou plus domiciliées dans cette commune incl. permis B et C ; dans les communes environnantes, le choix a été effectué sur l'ensemble des abonnés téléphoniques privés. L'*Annexe I* retrace l'évolution de ce volet de l'enquête.

Agglomération

Dans le cadre de cette recherche, ce terme recouvre, outre Lausanne, les 25 communes du *Fonds de soutien aux institutions culturelles de la région lausannoise* qui, fondé en 1989 sur une base volontaire, regroupe Assens, Belmont, Bussigny, Cheseaux, Crissier, Cugy, Echandens, Ecublens, Epalinges, Froideville, Jouxteins-Mézery, Lutry, Mézières, Le Mont, Morrens, Paudex, Préverenges, Prilly, Pully, Renens, Romanel, St-Sulpice, Savigny, Villars Ste-Croix et Villars Tiercelin.

Le taux de réponse peut être qualifié d'excellent pour une enquête postale : avec 1001 questionnaires reçus, il s'établit à plus de 30% ou environ un tiers, ce qui donne un bon échantillon de l'agglomération.

La représentativité de cet échantillon a été augmentée via une pondération statistique. Ce procédé courant consiste à donner un poids accru aux groupes de personnes qui n'ont « pas assez » répondu à l'enquête par rapport à leur proportion dans la population réelle, et vice-versa (en se référant aux dernières données disponibles : le Recensement fédéral de la population 1990). Si cela n'a pu éliminer complètement le biais qui caractérise toute enquête volontaire (les personnes qui se sentent concernées répondent davantage), on a pu ramener les proportions de notre échantillon à celles de la population de l'agglomération lausannoise, pour le sexe, l'âge, la formation et le domicile (détails à l'*Annexe II*).

Pour l'échantillon « courrier », une représentativité maximale est donc garantie. Adressée à la population plutôt qu'aux seules personnes dans les institutions, cette enquête a permis de toucher tant le public que le non public ou les individus qui ne font pas de sorties culturelles. A noter que le questionnaire thématisait d'abord les sorties de loisirs au sens large, pour se centrer petit à petit sur la quarantaine de lieux, institutions et événements culturels subventionnés à Lausanne. L'analyse des comportements génériques et leur mise en perspective avec des enquêtes comparables à l'étranger tend d'ailleurs à confirmer que ni les « cultureux » ni les individus qui sortent beaucoup sont sur-représentés dans notre échantillon.

L'autre volet de l'enquête était composé de *sondages auprès du public des institutions*, menés entre l'automne 1999 et le printemps 2000 avec un questionnaire court. Une trentaine d'enquêtes sur le terrain – dans les musées, théâtres, concerts classiques et spectacles de danse à Lausanne – ont touché presque 3000 personnes de

l'agglomération lausannoise comme d'ailleurs de Suisse ou de l'étranger (voir la liste des enquêtes à l'*Annexe III*). Ces pointages dans les institutions, d'une portée plus ponctuelle, sont les seuls à pouvoir donner des indications notamment sur la proportion d'indigènes dans les publics.

Si les deux démarches utilisées sont complémentaires, la plupart des résultats présentés ici se basent sur l'échantillon de l'enquête épistolaire, qui est statistiquement plus fiable.

Des recherches encore (trop) rares en Suisse

Malgré les limites et les imperfections de cette recherche, et pour mesurer l'effort consenti par le Service des affaires culturelles lausannoises, il faut relever son originalité. Ce n'est pas tous les jours que la culture fait l'objet d'une enquête de cette envergure, notamment en Suisse. D'une manière générale, le manque de recherches empiriques sur ce domaine dans notre pays est patent.

A l'inverse de la France ou même de pays fédéralistes comme l'Allemagne ou l'Autriche, et malgré les efforts internationaux entrepris depuis plus de vingt ans (Conseil de l'Europe, Unesco), la culture est encore le parent pauvre de la statistique helvétique. Ce n'est que tout récemment que s'est dessinée une prise de conscience par les instances fédérales concernées, reprenant des propositions formulées, il y a un quart de siècle, dans le fameux Rapport Clottu (PIDOUX et MOESCHLER 2001).

Les études empiriques sur la culture en Suisse concernent de préférence l'aspect économique de la culture, notamment parce que l'analyse des

budgets et des comptes peut se faire avec une relative facilité. Outre les quelques études fédérales publiées depuis 1990 (cf. p.ex. BOURQUIN 1999), citons au niveau local – pas par hasard dans cette décennie de crise – GUICCARDI 1993 (Zurich), FÄS et TSCHANTRE 1994 (Berne), LANINI 1996 (Tessin). Dernièrement, le Service culturel de la Ville de Zurich a analysé ses dépenses en les liant au public: on a calculé le montant précis de subventions par tête (resp. par fréquentation), qui peut varier du simple au quintuple selon l'institution (*pi*, « Keine Kultur der Einschaltquoten. Das Stadtzürcher Kulturschaffen in Kennzahlen », NZZ, 11 juillet 2000).

A Lausanne, PEYTREGNET (1997) a évalué les retombées économiques des quatre grandes institutions lausannoises. Il y a plus de dix ans, CUNHA (1989) avait fait de même; accessoirement, le profil du public culturel était décrit. L'étude se limitait toutefois aux quatre institutions phares de la ville. Surtout, centrée sur le public, cette enquête ne permettait pas de comparer ce dernier au non public et, partant, à la population globale.

Le public – un objet (re)découvert ?

Les recherches sur les pratiques culturelles proprement dites sont par contre peu courantes puisque fastidieuses à réaliser. En l'absence de données (la seule dont on dispose sur la fréquentation étant le nombre d'entrées), une enquête auprès de la population s'avère nécessaire.

Au niveau des pays, des études comme les *Pratiques culturelles des Français*, menées périodiquement, font encore figure d'exception. En Suisse, la dernière étude nationale de ce type date d'il y a plus de dix

ans (*Microrecensement 1988* de l'OFS, une enquête par courrier auprès de 40'000 personnes en Suisse, sur laquelle se base MEIER-DALLACH 1991). Les statistiques de fréquentation des institutions culturelles publiées à intervalles réguliers dans des bulletins locaux (et, pour les seuls musées et bibliothèques, au niveau suisse également) ne portent que sur le nombre d'entrées.

A l'échelle locale, les rares enquêtes empiriques qui ont été menées se limitent en général à un domaine culturel précis. A Lausanne, c'était le cas des musées (MOTTAZ BARAN 1994, Service des affaires culturelles 1997) mais aussi du théâtre (Vidy, PIDOUX 1994).

A ce jour, il semblerait qu'il n'existe qu'une étude réalisée au niveau d'une agglomération visant une certaine représentativité du paysage culturel d'une ville. En 1993, les responsables de la culture à Genève ont mandaté une étude visant à mesurer la participation culturelle de la population (sondage téléphonique mené auprès de 800 personnes âgées de 16 à 74 ans). Une définition généreuse de la culture semble toutefois avoir dilué la portée des résultats. En incluant tous les domaines « culturels » subventionnés (avec les fêtes populaires, le Jardin Botanique,...), il apparaissait notamment que seuls 4% de la population genevoise ne pouvait se prévaloir d'avoir des activités « culturelles »... (FABBRI, Sandrine, « Genève se cherche une politique culturelle », in *Journal de Genève*, 17 septembre 1993)

Aujourd'hui, l'importance de l'analyse des publics aurait été comprise par les professionnels et les administrateurs de la culture: une récente étude sur les publics de la culture à Montréal (BELLEVANCE, FOURNIER, LATOUCHE

1996, p. 29) affirme du moins que « le public des arts est un objet et un enjeu majeur du développement des politiques culturelles modernes ».

Il ne s'agit là en réalité que d'une redécouverte. Rappelons que c'est dans l'élan de la démocratisation culturelle des années 1960-70, préconisée notamment par Malraux en France, que les études sur le public – et, surtout, le non public – ont eu leur grande époque (DONNAT 1996). Du moins dans l'aire francophone, l'étude systématique des publics culturels a ainsi été intimement liée à ce projet de société.

Éléments de sociologie de la culture et des publics

Au départ du présent travail il y a un questionnement « administratif », émanant d'une instance de subvention et de politique culturelles. Cette interrogation apparemment anodine ou pragmatique renvoie néanmoins à une problématique sociologique – et, partant, politique – plus large.

En effet, certains sociologues et philosophes sociaux ont posé que, d'un point de vue socio-historique, l'humanité *est* culture. Cornelius Castoriadis et Herbert Marcuse ont décrit comment l'homme, émergent en tant que rupture avec la nature mais radicalement inadapté à la vie, crée la culture – à la fois de mode de vie et univers symbolique – pour survivre. L'être humain est donc par nature culturel ; mais les avatars de cette double dimension de la « culture » diffèrent selon le type de société (CASTORIADIS 1977, MARCUSE 1970).

Les anthropologues ont rapporté que dans un groupe humain de taille limitée, à haut degré d'intégration et au mode de production peu différencié, la participation comme la

création symboliques sont partagées par tous. Ainsi Claude Lévi-Strauss (in CHARBONNIER 1961, p. 57) : « il existe encore des sociétés (...) où tout le monde est sculpteur ; les hommes sculptent à leurs moments perdus ; avec des inégalités de talent, sans doute, mais tous sont capables de produire ces objets que nous plaçons dans nos musées ».

Avec la complexification du mode de production et de l'organisation sociale, notamment dans les sociétés (post-)industrielles, cette identité originelle entre culture mode de vie et culture production symbolique est altérée. Au niveau de la production : se forme un groupe de « spécialistes » dans la production symbolique, les artistes. Mais aussi dans la consommation : les individus, structurés par l'ordre social de manière différentielle, consomment des produits culturels différents (ou n'en consomment point). La culture ou production symbolique se trouve – de même que sa consommation – fragmentée en divers sous-ensembles concurrents et de légitimité inégale. Paradoxalement donc, l'art, le monde du Vrai et du Beau, plus haut bien de l'humanité, est séparé d'une partie de cette dernière : devenu un luxe, il a perdu son évidence et occupe une position désormais hautement ambivalente au sein de la société, tel que l'a décrit emblématiquement Theodor W. Adorno (ADORNO 1974).

« Culture cultivée »

Expression choisie par des sociologues pour désigner la « Culture » avec un grand C, que l'on nomme aussi « savante », « légitime », « établie » (par la suite utilisés comme synonymes) : les *musées*, *théâtres*, la *musique classique* et la *danse*. Valorisée socialement, elle s'oppose à la culture de masse ou à la culture populaire, sans parler des activités reléguées au rang de simples loisirs.

Pierre Bourdieu a analysé de manière prégnante cette dimension éminemment différentielle et conflictuelle de la culture et de sa consommation. Pour le sociologue français, les individus occupent des positions objectivement différentes dans le champ social, déterminées par le revenu et la fortune (le « capital économique ») ainsi que le niveau de formation (le « capital symbolique », dont la scolarisation est un élément central). Ces inégalités de capitaux et de positions des acteurs sociaux structurent largement leurs horizons de possibles, et notamment leurs goûts et leurs dégoûts.

Dans cette perspective, la consommation culturelle est un acte moins individuel que proprement social : « toute appropriation d'une œuvre d'art qui est un rapport de distinction réalisé (...) est elle-même un rapport social et, contre l'illusion du communisme culturel, un rapport de distinction » (BOURDIEU 1979, pp. 249 et 251). L'auteur a même dégagé le paradoxe suivant : parce qu'il s'agit là d'une consommation apparemment désintéressée puisque symbolique, la culture fait l'objet de stratégies d'appropriation et de distinction d'autant plus intéressées.

L'accès inégal à la culture reflète en dernière analyse l'organisation de la société et ses inégalités. L'actualisation spécifique de cette coupure originelle entre culture et société, enjeu de négociations et de luttes, est toutefois variable. C'est ce degré de fermeture – ou d'ouverture – relative de la culture que nous nous proposons de mesurer et d'analyser, pour le cas précis de l'agglomération lausannoise.

Présentons les principaux résultats de l'enquête. Fondés empiriquement, ils dessinent une image en demi-teintes, faisant fi tant des stéréotypes pessimistes que des annonces triomphalistes.

Parfois inattendus, permettant pour la première fois de chiffrer toutes les sorties culturelles à Lausanne, les données révèlent une réalité en définitive plus complexe et variée que ne le voudraient les préjugés.

La situation décrite est celle à fin 1999-début 2000.¹⁾ Les résultats sont à prendre sous réserve des mises en garde techniques usuelles.²⁾

¹⁾ A noter que dans le cas de deux institutions, l'état décrit ici doit être qualifié de révolu. En été 2000, le Musée des arts décoratifs a changé de lieu (jusqu'ici excentré, il se situe maintenant en face de la Cathédrale), de nom (Musée du design et d'arts appliqués / contemporains, «Mu.dac») et donc d'orientation, ce qui modifiera sans doute la structure de son public. La Dolce Vita, fermée temporairement par la Ville, devrait réouvrir prochainement dans un lieu plus spacieux sous l'appellation «Dolcevitacub».

²⁾ Rappelons que toute enquête basée sur un échantillon ne représente qu'une approximation plus ou moins réussie de la réalité. Notamment, comme pour tout échantillon représentatif, les pourcentages de l'enquête postale comportent un risque d'erreur statistique (pour 1000 répondant.e.s, cette marge est de +/- 3.2%; pour 500 elle est de +/- 4.5%). Les pourcentages dont le total absolu est inférieur à 100 et/ou les effectifs par cellule sont très limités sont à prendre avec précaution. A noter que le degré de corrélation des croisements de l'enquête « courrier » a été testé (Chi2 et cc); pour des questions de lisibilité, ces mesures ne sont pas indiquées dans les tableaux et graphiques, le texte y faisant référence là où cela s'impose.

Des sorties généralisées mais conditionnelles

Se dessine tout d'abord l'image d'une pratique presque généralisée, quoique poursuivie à des degrés divers, de *sorties culturelles et de loisirs* au sens le plus large (théâtre, concerts tous styles, expositions, cinéma, matchs, manifestations sportives, cirque,...). Presque les deux tiers des habitant.e.s de l'agglomération interrogé.e.s indiquent sortir entre une fois par mois et une fois par semaine. Environ 20% des personnes sortent même assidûment (plus d'une fois par semaine) alors que 15% des gens ou une personne sur sept ne fait que peu – moins d'une fois par mois – voire jamais de sorties de loisirs.

Une étude menée en 1997 à Paris a dégagé une part de « non sortant.e.s » similaire de 18%. De même, 74% des Parisiens sortaient une fois par mois en moyenne ou plus; chez nous cela concerne 80% des personnes (DONNAT 1998, p. 47). A noter que l'étude française ne retenait que les sorties du soir.

Les hommes sortent un peu plus que les femmes (3.2 contre 2.9 fois par mois en moyenne) et les personnes qui ne sortent jamais sont davantage de sexe féminin; cependant parmi les assidus, le rôle du sexe tend à s'estomper (on sort souvent en couple); d'ailleurs, le fait de vivre en couple tend à augmenter les sorties, hormis pour les très assidues. L'âge a une influence univoque: les 15-29 ans (4.5 sorties par mois) sortent en général bien plus que les personnes de 60 ans et plus (2.3 sorties ou la moitié). Nuance intéressante, le fait d'avoir des enfants ne freine pas toutes les sorties, mais surtout les plus assidues (les hommes avec enfants sortent toutefois un peu plus que les femmes dans la même situation). Les personnes de formation supérieure sortent davantage que celles de formation moyenne ou modeste (3.7

contre 2.8 sorties par mois), et parmi les personnes qui ne sortent pratiquement pas, presque neuf personnes sur dix appartiennent à la deuxième catégorie (contre 77% dans la population) ; la tendance est analogue pour les hauts revenus. En définitive, il faut un certain capital tant économique que symbolique pour envisager des sorties, quelles qu'elles soient.

Le niveau socioculturel du domicile joue d'ailleurs un rôle similaire : les sorties de fréquence moyenne sont plus le fait des habitant.e.s des communes plutôt modestes (Renens, etc.), et les assidues davantage des ressortissant.e.s des communes plutôt aisées (Pully, etc.).

Variables

Toute analyse statistique suppose la mise en rapport de «variables dépendantes» (ici: les pratiques culturelles) avec des facteurs jugés explicatifs, ou «variables indépendantes». Nous avons retenu principalement le *sexe*, l'*âge* (15-29, 30-44, 45-59, 60 ans +) et le *niveau de formation* (supérieure : maturité et plus ; moyenne ou modeste : les autres), et auxiliairement le *revenu mensuel du ménage* (modeste : 0-4'000.-, moyen : 4'001.- à 8'000.-, aisé : 8'001.- et plus) ainsi que, pour les 25 communes environnantes, le *niveau socio-culturel du domicile* (plutôt aisé ou plutôt modeste; pour plus de précisions voir l'Annexe V).

A l'ère de la mobilité quasi généralisée, le fait d'habiter en ville plutôt que dans la périphérie ne semble avoir qu'une incidence limitée sur le nombre de sorties des individus. Par contre, la proportion des sorties que l'on fait à Lausanne plutôt qu'ailleurs est fortement déterminée par cette variable : si parmi les Lausannois.e.s la part des personnes effectuant presque toutes leurs sorties en ville frôle les 100%, dans les communes environnantes, ce taux

baisse à moins de la moitié, presque une personne sur cinq n'effectuant qu'un quart des ses sorties culturelles et de loisirs voire moins dans la capitale vaudoise.

Le public culturel : combien de gens ?

Les données permettent surtout de dégager les parts globales du public culturel à Lausanne. Afin d'obtenir une image différenciée, trois définitions de la culture ont été utilisées (liste des définitions à l'Annexe IV).

La *culture large* à Lausanne, qui s'étend aux cinémas, concerts rock, institutions privées comme le Musée olympique, au cirque (mais sans les événements sportifs) a été fréquentée récemment – i. e. dans les douze mois précédant l'enquête – par 86.7% ou presque neuf personnes sur dix de notre échantillon représentatif de l'agglomération.

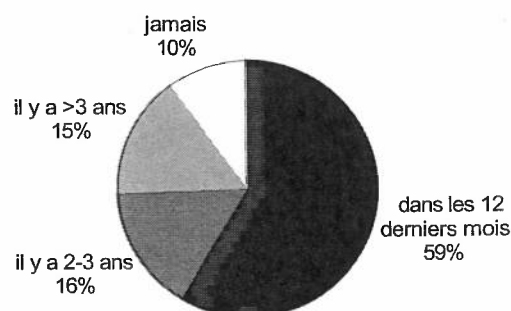
Aussi spectaculaire que puisse paraître ce chiffre, il semble propre aux agglomérations urbaines dotées d'une offre culturelle très dense. Dans l'enquête française déjà citée (DONNAT 1998, p. 227), si sur l'ensemble des

Français un quart indique ne pas s'être rendu dans des lieux de culture large au cours des douze derniers mois, à Paris, ce taux baisse à 14% (à Lausanne : 13.3% des personnes).

Pour la *culture subventionnée* – donc la culture classique ou légitime avec le pan subventionné des musiques actuelles, du jazz, du cinéma et des fêtes et festivals – le taux de fréquentation récente s'établit à 74.6% des personnes (7.4% ont répondu « jamais »).

L'objet principal de notre étude est la « *culture cultivée* » : à savoir les musées, théâtres, concerts classiques et spectacles de danse financés par les deniers publics (et qui représentent les neuf dixièmes des dépenses du service culturel municipal). Ici, le public récent se monte à 59% de notre échantillon. Autrement dit, six habitant.e.s sur dix de l'agglomération indiquent avoir fréquenté, les douze derniers mois, au moins un musée, théâtre, concert classique ou spectacle de danse à Lausanne (Graphique 1). Le non public de la culture légitime – les individus qui indiquent ne jamais fréquenter ces lieux – se monte

Graphique 1. Fréquentation de la «culture cultivée»* à Lausanne par la population de l'agglomération, selon le degré d'assiduité



*musées, théâtre, musique classique et danse

Source: enquête représentative auprès de 996 personnes de l'agglom. lausannoise, 1999

quant à lui à une personne sur dix.

On notera que la part de public culturel varie considérablement selon le type de commune. Ainsi, à Lausanne, le public récent de la culture légitime est en dessus de la moyenne avec 63.7% ou presque deux personnes sur trois (le non public étant dans la moyenne : 9.5%) ; la culture serait donc, en partie du moins, davantage une affaire de citadin.e.s. Dans les communes aisées, on est encore proche de ce chiffre : on y enregistre 61.1% de public cultivé (et seulement 6.3% ou une personne sur quinze de non public). Par contre, dans les communes modestes, le public culturel baisse en dessous de la moitié des habitant.e.s (45.1%), le non public atteignant ici une personne sur sept (14.5%).

Public récent, ancien et non public

Le premier se réfère aux personnes qui ont indiqué avoir fréquenté au cours des douze derniers mois un domaine ou une institution, contre celles qui l'ont fait seulement il y a 2-3 ans (public relativement récent), 3 ans ou plus (public ancien ou très sporadique) ou jamais (non public).

A titre indicatif, la part de fréquentation récente de la culture « artistique » (i.e. hormis les institutions sans prétention artistique, comme les musées historiques et scientifiques, etc.) représente 52.9% de notre population. L'art vivant (théâtre, musique classique, danse) a quant à lui attiré un peu moins de la moitié ou 45.3% des gens.

Au vu de ces résultats, on peut conclure à la non vérification du cliché qui voudrait que seule une petite minorité profite des institutions culturelles. *En réalité, plus de la moitié de la population de l'agglomération – une part bien plus importante que généralement admis – fait partie du public culturel récent à*

Lausanne, tel que défini ici de manière globale.

La prise en compte ultérieure du détail des fréquentations culturelles récentes permettra de préciser et de mieux situer ces chiffres globaux.

Le visage du public

Qui fréquente la culture ? Si le public de la culture large ne diffère que peu de la population totale, comme d'ailleurs celui de la culture subventionnée (légère sur-présence des femmes et des jeunes), ce que nous avons appelé le « public culturel » – les personnes qui ont fréquenté les douze derniers mois les institutions légitimes à Lausanne – présente des écarts plus nets par rapport à l'ensemble des habitant.e.s de l'agglomération lausannoise (Tableau 1). En effet, on observe ici

une nette sur-représentation des femmes (57% dans le public culturel contre 53% dans la population totale), des catégories d'âge moyennes 30-44 et 45-59 ans (et non des 60 ans et plus comme on pourrait le penser, qui ne sont pas sur-représentés à ce niveau global), des personnes à formation supérieure (31% contre 23% dans la population) et des revenus de ménage aisés (31% au lieu de 26%).

Quelles sont les personnes qui ont indiqué ne « jamais » fréquenter la culture légitime ? Rappelons que ce non public absolu ne concerne que 10% de notre échantillon. Comme le public lui-même, il est plutôt féminisé, plutôt âgé (les 60 ans et plus ont ici une part doublée par rapport à leur taux dans la population) ; on a toutefois ici une proportion de formations modestes et moyennes de 92% (contre 77%

Tableau 1. Profil socio-démographique des publics récents dans l'agglomération lausannoise en %, selon la définition de la culture

		Pop. totale	culture large	culture subv.	public culturel*
Sexe	H	47,3	48,3	46,8	43,5
	F	52,7	51,7	53,2	56,5
Age	15-29 ans	26,2	29,2	30,5	20,9
	30-44 ans	27,8	29,4	28,4	30,1
	45-59 ans	22,3	22,5	21,7	25,1
	60 ans +	23,7	18,9	19,4	23,8
	âge moyen	45	43	43	46
Formation	mod. à moy.	77,2	74,9	72,8	68,9
	supérieure	22,8	25,1	27,2	31,1
Revenu mén.	modeste	30,4	26,8	26,3	25,5
	moyen	43,7	45,0	43,9	43,4
	aisé	25,9	28,3	29,8	31,0
Lsne-com.	Lausanne	53,1	52,8	55,2	57,9
	25 com.	46,9	47,2	44,8	42,1
dans com.:	plutôt modestes	52,7	49,7	48,1	45,2
	plutôt aisées	47,3	50,3	51,9	54,8
Total		100,0	100,0	100,0	100,0
n		996	863	743	583

*musées, théâtre, musique classique et danse

Source: enquête représentative auprès de 996 personnes de l'agglom. lausannoise, 1999

dans la population) et presque deux personnes sur trois qui ont des revenus modestes ou de Fr. 4'000.- par mois par ménage et moins (contre moins d'un tiers dans la population).

Public culturel

Dans ce travail, cette expression désigne la part des habitant.e.s de l'agglomération lausannoise qui dit avoir fréquenté, durant les douze mois avant l'enquête, au moins un musée, théâtre, concert classique ou spectacle de danse à Lausanne.

Arrêtons-nous brièvement sur les quatre « phares » de la vie culturelle lausannoise : Théâtre de Vidy, Bèjart Ballet Lausanne, Orchestre de chambre de Lausanne et Opéra de Lausanne. Ces quatre institutions qui, comme dans les autres grandes villes du pays, bénéficient de plus de la moitié du budget culturel municipal, ont attiré à elles seules plus

de la moitié du public culturel ou pas moins d'un tiers des personnes de l'agglomération (32%). Mais quatre individus sur dix indiquent ne jamais fréquenter ces prestigieux établissements. Autre bémol, en distinguant le type de domicile, on constate une utilisation assez inégale de cet « équipement culturel de pointe » par les habitant.e.s de la périphérie : si dans les communes aisées la part du public des quatre phares grimpe à quatre personnes sur dix (39.6%), dans les modestes, on descend sous le quart (23.4%).

Culture large et loisirs : sport, cinéma et télévision

Décrivons brièvement quelques sorties culturelles larges et de loisirs, en établissant les parts et profils de leurs publics (Tableau 2). On mettra également en rapport ces ac-

tivités avec les sorties cultivées : les premières empêchent-elles vraiment les secondes comme on le pense souvent ? Enfin, nous constaterons en passant que les parts de publics concernées sont largement comparables à celles d'autres pays, un indice de plus que notre échantillon n'est pas composé que de « cultureux ».

Assister à des *événements sportifs de tout genre* (matches ou grandes manifestations sportives) s'avère presque une affaire de spécialistes : seul un petit tiers des répondant.e.s (31.7%) indique en avoir fréquenté les douze derniers mois. Surtout, plus de 60% disent ne jamais fréquenter du tout ce genre d'événements ! A Lausanne, ce public récent n'est que très légèrement plus élevé ; en périphérie, une fois n'est pas coutume, c'est dans les communes plutôt modestes que l'on enregistre un public plus nombreux (on trouve ici une part de 32.2% de public récent, contre 28.7% dans les communes aisées).

Tableau 2. Profil socio-démographique des publics récents dans l'agglomération lausannoise en % : sport, cinémas et TV

		Pop. totale	public culturel*	matches	gr. manif. sport.	salles de cinéma	TV
Sexe	H	47,3	43,5	65,5	54,2	48,6	48,4
	F	52,7	56,5	34,5	45,8	51,4	51,6
Age	15-29 ans	26,2	20,9	40,8	30,1	35,0	27,8
	30-44 ans	27,8	30,1	30,4	35,6	31,2	27,9
	45-59 ans	22,3	25,1	19,2	19,9	21,7	22,2
	60 ans +	23,7	23,8	9,6	14,4	12,1	22,1
	âge moyen	45	46	37	40	40	45
Formation	mod. à moy.	77,2	68,9	77,8	79,1	72,2	78,1
	supérieure	22,8	31,1	22,2	20,9	27,8	21,9
Rev. mén.	modeste	30,4	25,5	26,8	25,6	24,5	29,5
	moyen	43,7	43,4	43,3	42,3	44,6	44,0
	aisé	0,3	0,3	29,9	32,1	30,9	26,5
Lsne-com.	Lsne	53,1	57,9	53,6	54,2	52,2	53,3
	25 com.	46,9	42,1	46,4	45,8	47,8	46,7
dans com.:	plutôt modestes	52,7	45,2	55,4	58,8	49,4	54,0
	plutôt aisées	47,3	54,8	44,6	41,2	50,6	46,0
Total		100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
n		996	583	235	183	692	906

*musées, théâtre, musique classique et danse

Source: enquête représentative auprès de 996 personnes de l'agglom. lausannoise, 1999

La comparaison internationale permet là aussi de situer ces chiffres. Selon l'enquête française déjà citée, à Paris comme dans son agglomération, la part de personnes ayant fréquenté un « spectacle sportif payant » au cours des douze derniers mois se montait à 21% (DONNAT 1998, p. 42). Notre définition inclut des événements non-payants et rassemble donc un peu plus de gens. En Suisse, selon le Micro-recensement 1988 (p. 97), les personnes fréquentant des « événements sportifs, matches de football ou grandes fêtes » représentaient 28% des gens dans les agglomérations urbaines.

Dans le détail, les grandes manifestations sportives telles que Athlétissima, les 20 km de Lausanne, etc. n'ont attiré dans les douze derniers mois que 18.4% des répondant.e.s. Il est vrai que ce type d'événements est plus rare ; mais même en ajoutant le public plus ancien (2-3 dernières années), on

n'atteint pas le tiers de notre population (30.4%).

Les *matches divers* n'ont, quant à eux, un public récent qu'un peu plus large (à noter le chevauchement possible entre sports « populaires » et plutôt « chics » tels le tennis) : un petit quart ou 23.6% des personnes.

En termes d'âge et de sexe, sans surprise, le public des matches est assez peu représentatif de la population, en quelque sorte l'image inversée du public culturel (la part masculine monte aux deux tiers et celle des 15-29 ans à 40% du public, celle des 60 ans et plus descendant en dessous de 10%). Les grandes manifestations sportives sont un peu plus représentatives de la population. En même temps, fait qui renverrait à une valeur intégratrice du sport pas seulement mythique : si la fréquentation de ces événements ne concerne qu'une minorité, à l'intérieur de celle-ci et en termes de formation et de revenus, une certaine représentativité sociale est donnée.

Le *Graphique 2* indique que si le fait d'aller voir des matches – surtout de manière assidue – semble peu compatible avec la fréquentation des institutions classiques, cette dernière n'est pas touchée par le fait d'assister à de grandes manifestations et shows sportifs (dont le public est, on l'a vu, assez large du point de vue du profil).

On le sait, tout le monde va au *cinéma* – ou presque: sept habitants.e.s de l'agglomération sur dix (69.5%) ont indiqué avoir fréquenté au moins une salle obscure les douze mois précédant l'enquête. Ce taux est nettement plus élevé dans les communes aisées (75.8% ou trois individus sur quatre) tandis qu'il est un peu plus bas dans les modestes (66.7%).

En 1997 à Paris, le public récent des cinémas se montait également à 69% de la population, avec une moyenne nationale de 49% (DONNAT 1998, p. 237). Ces proportions semblent concorder avec celles dégagées ailleurs en Europe : des statistiques nationales génériques indiquent que, tout contexte d'habitation confondu (les chiffres sont par conséquent un peu plus bas qu'en ville), le public récent de cinéma se situe autour de 50-55% (ERIES-DAFSA 1997, pp. 158 sq.).

Les personnes qui ont coché « jamais » représentent moins d'un cinquième des gens (17.3%) ; assez étonnamment, ce taux est plus élevé à Lausanne (presque 20% ; idem dans les communes modestes) alors qu'il est très bas dans les communes aisées, où seul un individu sur dix ne va pas au cinéma.

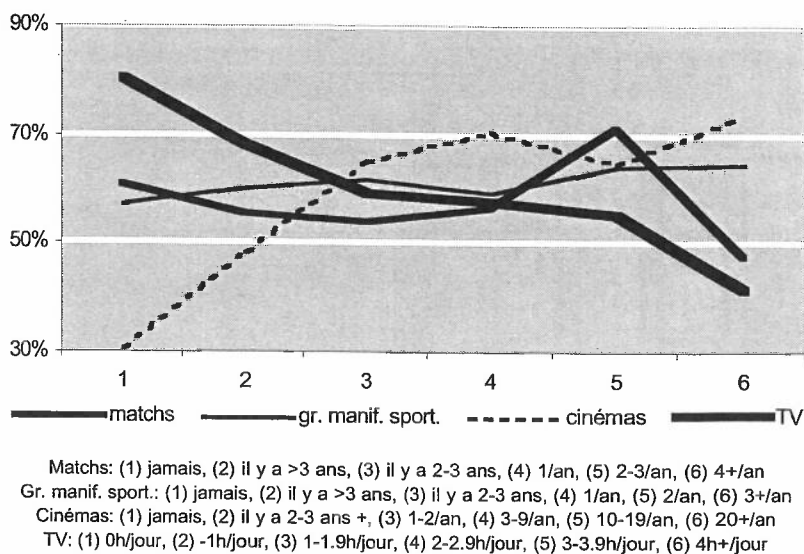
L'analyse du profil montre que le cinéma attire autant les hommes que les femmes mais, c'est bien connu, un peu plus les 15-29 et 30-44 ans (les 60 ans et plus étant réduits de moitié par rapport à leur taux dans la population). Contrairement

au sport, le cinéma n'est aujourd'hui plus populaire puisque les formations supérieures et les revenus aisés sont sur-représentés (mais on l'a vu, c'est déjà le cas chez les personnes qui font des sorties). Bien sûr, la taille comme la relative représentativité du public de cinéma reflètent à la fois le nombre de salles et l'éventail en définitive assez large de l'offre dans ce domaine.

La cinéphilie se marie bien avec la fréquentation des institutions culturelles : on peut même dire que plus on va au cinéma, plus on se rend dans ces dernières, comme le suggère le *Graphique 2*.

Regarder la *télévision* enfin est une pratique quasi généralisée. Seuls 4.3% de notre échantillon indiquent n'avoir aucune consommation hebdomadaire de télévision. Inutile de dire que le profil de cette population de téléspectateurs ne se distingue guère de celui de la population dans son ensemble.

Graphique 2. Part de public culturel en % dans les publics de loisirs de l'agglomération lausannoise, selon le type et le degré d'assiduité de loisirs*



*musées, théâtre, musique classique et danse

Source: enquête représentative auprès de 996 personnes de l'agglom. lausannoise, 1999

Là encore, ce chiffre rejoint des données connues. En agglomération urbaine en France, les personnes ne regardant jamais la TV se montaient à 4% de la population (cette part étant plus élevée à Paris : 8%, moyenne nationale : 6% ; DONNAT 1998, p. 76).

L'« anti-sortie » par excellence (et souvent l'ennemi principal désigné de la culture) freine effectivement la propension générale à sortir mais surtout si consommée à hautes doses (3h par jour ou plus ; concerne presque un individu sur cinq de l'échantillon). Mais par rapport aux sorties culturelles légitimes, la relation est claire (Graphique 2) : plus on regarde le petit écran, moins on fréquente les institutions cultivées.

Public – population : un écart modeste ?

On a constaté une différence de profil entre la population et le public des musées, théâtres, concerts classiques et spectacles de danse. La comparaison du profil socio-démographique du public culturel avec celui de publics d'autres domaines plus larges révèle néanmoins une relative proximité de celui-ci à la population, du moins à ce niveau d'agrégation de l'analyse et avec les critères choisis pour mesurer cet écart (Graphique 3).

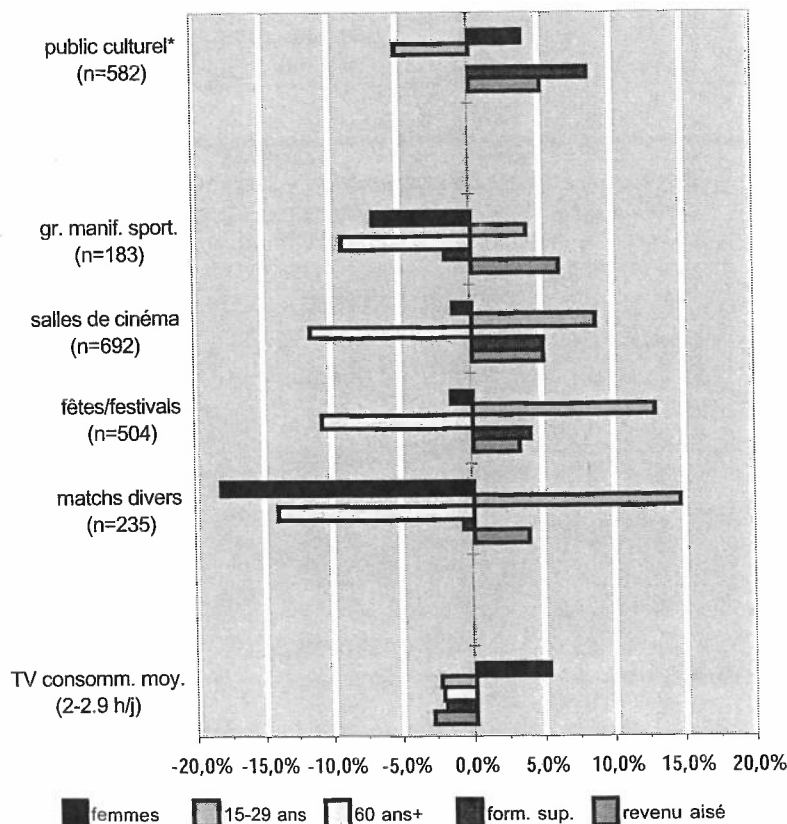
On voit ainsi que *les écarts du public récent des institutions culturelles par rapport à l'ensemble des habitants de l'agglomération n'apparaissent*

pas comme plus importants que ceux des publics de culture large et loisirs : salles de cinéma, matchs et grandes manifestations sportives (Athlétisme, ...) ou même fêtes et festivals (Festival de la Cité, ...). Les chiffres vont certes ici souvent dans l'autre sens : « trop » de jeunes, « trop » d'hommes... ; mais il reste que la distance à la population de ces publics réputés plus larges ou « populaires » est en général bien plus importante que celle du public culturel !

Ecart public – population

La distance en termes de profil d'un public donné par rapport à la population a été calculée selon 5 critères : le taux de femmes, de jeunes (15-29 ans), de 60 ans et plus, de formations supérieures (maturité et plus) et de revenus aisés (Fr. 8'001.- et plus par ménage). Les chiffres résultent de la soustraction des parts du public de celles dans la population ; plus les « barres » d'un public sont grandes, plus l'est aussi son écart socio-démographique (positif ou négatif) par rapport à la population totale.

Graphique 3. Ecart du profil socio-démographique des différents publics par rapport à la population de l'agglomération lausannoise, selon type de sorties



*musées, théâtre, musique classique et danse

Source: enquête représentative auprès de 996 personnes de l'agglom. lausannoise, 1999

En définitive, seul le public télévisuel moyen (entre 2 et 3 h par jour) peut se prévaloir de se rapprocher fortement du profil de la population. Le seul « public » qui puisse être considéré comme représentatif de la population n'en est donc pas vraiment un : c'est la masse atomisée des téléspectateurs à consommation cathodique moyenne...

On verra que si ces tendances se vérifient également pour les écarts des différents publics de domaines ou d'institutions à la population, la prise en compte du degré précis d'assiduité du public nous amènera à les relativiser un peu.

Les données permettent de chiffrer et de décrire les différents publics – au niveau de leur composante locale – de manière plus précise, à savoir pour chaque domaine artistique et institution, lieu ou événement culturel à Lausanne. On obtient ainsi une indication sur le degré d'enracinement des différents publics dans l'agglomération. Les parts de public, très inégales, reflètent bien sûr aussi l'éventail de l'offre d'un domaine ou d'une institution.

On notera à nouveau que nos chiffres sont similaires à ceux mesurés à l'étranger, notamment en France. Ceci tend à confirmer l'adéquation tant de nos données à la réalité que des sorties lausannoises à celles observées dans des agglomérations urbaines comparables par la densité de leur paysage culturel.

Musées

Parmi les quatre domaines de « culture cultivée », ce sont les musées qui s'avèrent les plus rassembleurs. Si les musées de tout type ont attiré récemment plus de la moitié de l'agglomération (53.3%),

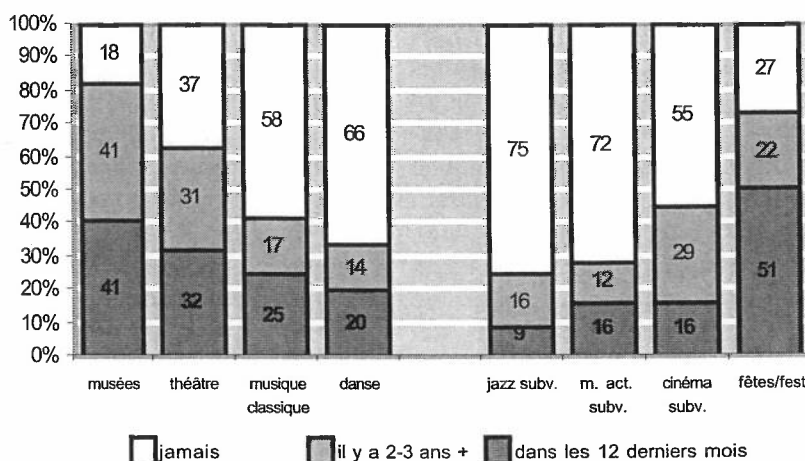
sans les établissements non publics (Musée olympique, Musée de la main, galeries, etc.), le public récent des musées subventionnés atteint toujours 4 personnes sur dix (41.6%) de l'agglomération. Ce taux monte à 6 sur 10 (61.4%) avec les visiteurs.euses relativement récent.e.s (2-3 ans) ; la part de celles et ceux qui n'y vont jamais s'établit à 17.8% ou un peu moins d'une personne sur cinq (Graphique 4).

Un point de repère : le public récent des musées en tout genre – 53.2% des personnes chez nous – était de 57% à Paris (DONNAT 1998, p. 259). Les parts sont donc comparables.

Notons au passage que les musées « artistiques », donc sans les établissements historiques et scientifiques, ont récemment attiré tout de même un tiers de la population (et presque la moitié relativement récemment) ; mais à ce tiers s'oppose un autre : le groupe important d'individus indiquant ne jamais se rendre dans un musée à vocation artistique.

En termes de profil aussi, le public de l'ensemble des musées subventionnés est assez large. S'il y a bien

Graphique 4. Fréquentations culturelles de la population de l'agglomération lausannoise, selon le domaine culturel



sur-représentation des femmes, des formations supérieures et des revenus aisés par rapport à la population, elle est moins prononcée que dans les autres domaines légitimes. De plus, alors que les jeunes (15-29 ans) sont sous-représentés (mais là aussi moins qu'en musique classique ou en danse), ce ne sont pas les âges mûrs qui excellent mais la catégorie intermédiaire des 30-44 ans – c'est connu, les musées sont prisés des parents. En termes de centre-périphérie, la visite d'un musée est plus liée au domicile qu'en art vivant. L'équilibre penche nettement pour la capitale : plus de 60% du public y habite ; c'est le chiffre le plus élevé de la culture établie – on verra que certains musées sont même encore plus « lausanno-centrées » (*Tableau 7* p. 29 ; publics par institution : *Annexe VI*).

C'est la *Fondation de l'Hermitage* qui a attiré récemment le plus d'habitant.e.s de l'agglomération : une personne sur quatre (24.9%) indique avoir fréquenté le prestigieux établissement au cours des douze derniers mois. Son nom est largement connu, avec seulement 4% de « jamais entendu parler » dans la population. Comme les autres musées plus esthétiques que scientifico-techniques, l'Hermitage a un public très féminin ; avec 63.3% de femmes (contre 58.9% en moyenne dans les musées et 52.7% dans la population) il détient même le record des musées. A l'image d'autres maisons à programmation plutôt « classique » (Musée des Beaux-arts, etc.), l'Hermitage a un public assez âgé (le public des musées n'étant toutefois pas le plus âgé). Tandis que la part des formations supérieures, certes plus élevée que dans la population, n'est pas extrême, le taux des hauts revenus, qui est plus bas (comme pour la plupart des musées) que dans le public culturel, est tout de même le

deuxième le plus important des musées. D'ailleurs, la part des communes modestes est parmi les plus basses ici, et ce alors que c'est le domaine qui, au sein de la « culture cultivée », est le plus enraciné dans ces communes. En termes de centre-périphérie, l'Hermitage est parmi les maisons les moins lausannoises ; l'enquête menée sur place confirme un fort attachement cantonal voire au niveau suisse.

Le *Musée cantonal des Beaux-Arts* a un public récent également assez large : 20.4% ou une personne sur cinq dans l'agglomération. Il est lui aussi très familier (5.6% de taux de méconnaissance). On a ici un public assez féminisé, quoique moins fortement que dans les autres musées plutôt esthétiques. Comme à l'Hermitage, les 60 ans et plus sont bien présents au Musée des Beaux-Arts. Si la formation est dans la moyenne des musées, on constate une certaine sous-représentation des revenus aisés (la proportion des habitant.e.s des communes modestes restant pourtant très basse). Le seul établissement dont le nom se réfère au canton a la part de Lausannois.e.s la plus basse des musées (si l'on excepte la rubrique « musées scientifiques ») ; l'enquête auprès du public a permis de vérifier sa dimension vaudoise, voire romande.

La photographie s'avère elle aussi relativement rassembleuse : le *Musée de l'Elysée* a une part de public récent de 16.4% de la population. Là aussi, l'appellation est bien connue (seuls 6.6% ne la connaissent pas). Même si cet art « technique » est souvent rattaché à la masculinité, le public est ici aussi très féminisé (davantage encore qu'aux Beaux-Arts !). En termes d'âge par contre, l'Elysée tranche puisqu'il peut se prévaloir de la part de jeunes la plus importante des musées (une personne sur cinq),

alors que les 45-59 et les 60 ans et plus sont en dessous de la moyenne de ce domaine. Percevoir la photographie comme art demande un certain bagage culturel : les formations supérieures sont le plus présentes ici parmi les musées (36.4%, contre 22.8% dans la population). Fait intéressant, en termes de revenus, la tendance est inversée : la part des hauts revenus est modérée, celle des modestes étant parmi les plus élevées. Ce public bien formé mais pas très nanti pourrait renvoyer à la forte proportion de jeunes – mais aussi aux « dominants dominés » dans l'élite décrits par Pierre Bourdieu (intellectuels, enseignants, etc.) ; une structure de public ambivalente qui refléterait le statut toujours incertain de la photographie elle-même. L'enquête sur place indique un fort attrait tant régional que national voire au-delà.

Environ une personne sur sept (13.9%) de notre échantillon a fréquenté récemment le *Musée historique de Lausanne*, que presque tout le monde connaît de nom (7.5% de méconnaissance). Même si ses expositions n'ont pas d'ambition en première ligne esthétique, ce musée reste assez féminisé (presque six personnes sur dix). Pour l'âge, on relève un écartèlement particulier : il y a à la fois beaucoup de jeunes et de 60 ans et plus. Les expositions du Musée historique attirent un public socialement large : la part des formations supérieures est basse (mais toujours en dessus de la population), battue seulement au Musée romain ; et les revenus aisés ont ici leur part la plus modeste et ce non seulement des musées, mais de l'ensemble des institutions légitimes ! Comme son nom peut le laisser penser, le Musée historique de Lausanne attire davantage les Lausannois.e.s : avec 70% de personnes du public habitant la capitale, il a la troisième va-

leur la plus élevée des musées (derrière le confidentiel Musée des arts décoratifs et le cas spécial Collection de l'art brut). Si l'enquête menée sur place tend à confirmer ce lausanno-centrisme, elle indique aussi que le musée peut, via des expositions très médiatisées, élargir ponctuellement son cercle d'attraction (la proportion importante d'étrangers renvoyant sans doute aussi à la situation à deux pas de la Cathédrale).

Le *Musée des arts décoratifs*, en marge des beaux-arts, s'adresse à

Tableau 3. Taux de femmes dans les publics, en %

T théâtres p. enfants	72
D BBL	70
C Sinfonietta	68
C Opéra de Lausanne	67
C Midi-Concerts	66
C TML conc. récitals	66
T Kléber-Méleau	65
Entrée libre p. un été	64
C OSR	64
D TML ballet	64
C Hermitage	63
C EVL	63
T Arsenic	63
T Vidy	63
C OCL	62
C Festival Bach	62
M Musée arts déco	62
M Elysée	60
M Musée Beaux-arts	59
T Grange Dorigny	58
M Musée historique	58
M Coll. art brut	58
public culturel	56
C concerts chorals	56
M Musée romain	56
M musées scientifiques	55
T Boulimie	55
Cinémathèque	54
POP. TOTALE	53
Ciné Festival	51
Festival de la Cité	51
D Sévelin 36	49
T Théâtre 2.21	49
Fête de la Musique	46
(C)horus	45
Pianissimo	45
Fest. Jazz Lsne	44
Les Urbaines	39
Atelier Volant	35
Dolce Vita	34

Source: enquête représentative auprès de 996 pers. de l'agglom. lausannoise, 1999

un public plutôt expert ; moins d'une personne sur dix (9.4%) l'a visité les douze mois précédant l'enquête. C'est le musée le moins bien connu : plus d'un cinquième des gens indique ne jamais en avoir entendu parler. Peut-être aussi par la référence à la « décoration », domaine traditionnellement considéré comme féminin, le taux de femmes est ici le deuxième le plus haut des musées (surpassé seulement à l'Hermitage). Assez étonnamment vu sa discrétion, les 15-29 ans sont bien présents ; mais ce sont bien les 60 ans et plus qui constituent le groupe principal (deuxième valeur des musées derrière le Musée romain). Si la part des formations supérieures est très proche de la moyenne du domaine, le public des arts décoratifs s'avère plutôt nanti : la proportion des hauts revenus est la plus élevée parmi les musées et est la seule ici à dépasser le public culturel ! D'ailleurs, c'est le musée avec la part d'habitant.e.s des communes aisées la plus grande (plus de trois quarts du public). C'est aussi l'établissement de loin le plus lausanno-centré (78 Lausannois.e.s sur 100 visiteurs.euses) des musées, mais aussi de toutes les institutions légitimes. L'enquête menée sur les lieux a relativisé ce « localisme » en enregistrant une bonne présence des habitant.e.s du canton voire d'ailleurs en Suisse.

Le *Musée romain de Lausanne-Vidy*, situé dans un lieu excentré, a lui aussi un public récent relativement modeste (9.1%) ; mais comme pour le Musée historique, la taille importante des publics plus anciens (il y a 2-3 ans ou plus) pointerait vers une fréquentation plus sporadique et un public effectif plus large. L'établissement est d'ailleurs bien connu avec seulement 5.1% de méconnaissance du nom. Le profil de son public est particulier. Derrière les musées scientifiques, la

part de visiteurs masculins du Musée romain est la deuxième plus élevée (44.3%, toujours un peu en dessous de la population). C'est le public le plus âgé des musées (mais les moins de 15 ans et notamment les nombreuses classes sont exclus de l'enquête). Le taux de formations supérieures est le plus bas des musées mais aussi de toutes les institutions légitimes (avec 25.1% on approche même de la population : 22.8%). Si la part de Lausannois.e.s dans le public n'est pas parmi les plus hautes, les pointages sur place ont suggéré un rayon d'attraction avant tout régional (avec une possible exception du côté de Genève).

Mondialement connue mais présentant un art difficile d'accès, la *Collection de l'art brut* semble s'adresser avant tout à un public non-lausannois. Son public récent local s'avère en tous les cas assez restreint (8.2% de l'agglomération). Derrière les arts décoratifs, c'est d'ailleurs le musée le moins bien connu (12.7% de « jamais entendu parler »). Le public est atypique : après le Musée romain, l'Art brut est l'établissement le plus masculin des musées. Aussi, une fois n'est pas coutume, le public est plutôt jeune (moyenne d'âge la plus basse des musées), avec une sous-représentation marquée du côté des 60 ans et plus. A l'image de l'Elysée, le public est très bien formé (deuxième taux le plus élevé de formations supérieures), et également comme pour le musée de la photo (mais à plus forte raison), les bas revenus excellent – c'est même la part de loin la plus élevée de toutes les institutions de « culture cultivée » ! A nouveau, cela pourrait renvoyer à une frange particulière au sein du public, liée à la position flottante de l'art brut lui-même au sein du champ artistique. En termes spatiaux, si la Collection fait partie des musées les plus lau-

sannois au niveau local, l'enquête sur place indique que le public local ne représente en réalité qu'une part très modeste (moins de 15%) du public total du plus international des établissements publics de Lausanne.

Les *musées scientifiques*, qui regroupent en fait les Musées zoologique, géologique, botanique et d'histoire naturelle, ont attiré récemment 12% de la population. Sans surprise, la part d'hommes est ici la plus haute du domaine (mais toujours juste en dessous de la population). Les 30-44 ans, souvent sous-représentés dans les musées, se retrouvent ici en force, fait qui renvoie à l'attraction de ces lieux pour les enfants et leurs parents (les 45-59 ans et les 60 ans et plus ayant ici de loin leurs valeurs les plus basses du domaine). Ce sont des musées assez rassembleurs : la sur-présence des formations supérieures et des revenus aisés est modérée, les revenus moyens trouvant ici par ailleurs leur plus haut taux de toutes les institutions étudiées. L'origine du public confirme cela : les musées scientifiques sont les seules maisons où il y a déséquilibre en faveur des communes modestes ; avec 2 contre 1, le rapport est même inversé par rapport à la moyenne des musées, allant jusqu'à dépasser la part des communes modestes dans la population périphérique réelle.

Théâtre

Derrière les musées, le théâtre est le deuxième domaine le plus fréquenté de la « culture cultivée » ; parmi les arts du spectacle, il apparaît même comme remarquablement rassembleur : environ *une personne sur trois (31.7%) fait partie du public récent des théâtres subventionnés à Lausanne*. Avec le public d'il y a 2-3 années, cette part se monte même à plus de quatre personnes sur dix

dans l'agglomération (42.5%). Toutefois, contrairement aux musées, la part des personnes indiquant ne jamais aller au théâtre excède déjà le public récent avec 37.4% (*Graphique 4 p. 15*).

Une vaste enquête française sur les publics de théâtre a trouvé des chiffres semblables (GUY et MIRONER 1988, p. 22) : à Paris, le public théâtral récent représentait 30% des gens. Mais la comparabilité internationale s'avère plus difficile ici, peut-être suite à un flou autour de l'appellation « théâtre ». L'enquête déjà citée sur les pratiques des Français dégage, dix ans plus tard, un taux très élevé : 48% des Parisiens ne.s affirment avoir été récemment au théâtre (DONNAT 1998, p. 253).

Relevons la part de public réunie par les institutions du théâtre « off » à Lausanne. Alors même qu'il ne s'agit que de trois institutions, dont la jauge est limitée (Arsenic, Grange et 2.21), ce pan théâtral alternatif peut se prévaloir d'un public récent d'une personne sur dix (9.7%) ou, du moins quand on considère le seul public d'agglomération, presque la moitié du public récent cumulé (20%) des deux grands Vidy et Kléber-Méleau !

Le profil du public récent de théâtre est très féminin : 61.6% de femmes, c'est plus qu'en musique classique (mais moins qu'en danse). Pour l'âge, on a deux records opposés : c'est le domaine établi avec le plus de jeunes, mais aussi de 45-59 ans ; c'est aussi le seul art avec un déficit (certes léger) des 60 ans et plus par rapport à la population ; l'âge moyen, 46 ans, est donc le plus bas des quatre domaines. Les formations supérieures sont par contre présentes en force – le théâtre n'est ici que de justesse dépassé par la danse. Le public s'avère aussi aisé : si la part des hauts revenus n'est pas la plus haute, celle des bas revenus est la plus faible en culture légitime. D'ailleurs, comme en musique classique (mais moins qu'en danse), les

communes aisées sont sur-présentes dans le public théâtral (*Tableau 7 p. 29 ; publics par institution: Annexe VI*).

Phare incontestable de la vie théâtrale lausannoise, le *Théâtre de Vidy* a attiré récemment le public le plus important : 17.3% ou un individu sur six de l'agglomération. Le taux des gens ignorant ce nom est d'ailleurs le plus bas de toutes les institutions légitimes (2.1%). Nombreux, le public de Vidy est aussi assez mélangé. Très féminisé, il est tout de même battu ici par Kléber-Méleau (sans parler des théâtres pour enfants). Du moins pour la composante locale du public de Vidy, l'âge moyen est un peu en dessus de la moyenne de domaine : comme dans d'autres scènes, les 30-44 mais aussi les 15-29 ans ne sont pas très présents, les âges mûrs étant légèrement sur-représentés. Les formations supérieures sont par contre très présentes : plus de quatre personnes sur dix, c'est la troisième valeur des sept établissements (contre 34.8% dans le public théâtral général et, rappelons-le, 22.8% dans la population). En outre, la part des hauts revenus de Vidy est la plus haute des théâtres (suivie de près par le Kléber-Méleau) ; il y a d'ailleurs un net déséquilibre en faveur des communes aisées avec sept personnes sur dix dans le public périphérique (deuxième valeur la plus haute, derrière l'Arsenic). Les enquêtes menées sur place indiquent que les publics de la grande et petite salle sont plus « locaux », tandis qu'au spectacle-cirque grand public invité, seule la moitié du public était de l'agglomération ; la grande salle ratisserait en même temps plus large, son public provenant – du moins lors des pointages – de partout, Suisse allemande et étranger inclus.

Une surprise : parmi les théâtres les plus rassembleurs se trouve un des

plus petits établissements lausannois ! Grâce à une salle en permanence remplie jusqu'au dernier strapontin, le **Théâtre Boulimie** a le deuxième public récent le plus grand (11.9%). D'ailleurs, après Vidy, c'est aussi la deuxième maison la plus connue. L'humour serait-il plutôt masculin ? En tous les cas le taux d'hommes est-il ici le deuxième le plus élevé des théâtres (45.4%, frôlant la population). Par contre, les jeunes ne semblent pas trop y goûter : les 15-29 ans ont ici leur taux le plus bas des théâtres (une personne sur dix seulement !), les 60 ans et plus et surtout 45-59 ans étant sur-représentés (et ce bien plus qu'à Vidy). En accord avec l'aura « populaire » de ce théâtre de type « revue », les formations supérieures sont ici les plus rares en théâtre (même si bien au dessus de la population), et les revenus sont dans la moyenne du domaine, avec un peu moins de hauts revenus qu'à Vidy ou Kléber-Méleau ; une tendance confirmée par une valeur élevée pour le public domicilié dans les communes modestes. L'enquête sur place pointe vers un cercle d'attraction étonnamment supra-régional pour cette petite scène, la présence de son directeur dans une émission humoristique bien connue de la chaîne TV publique n'y étant sans doute pas étrangère.

Le **Théâtre Kléber-Méleau** a un public récent très proche de celui du Boulimie (11.8%). A noter que les parts de public dans la seule périphérie en feraient la deuxième maison – c'est la fréquentation lausannoise, relativement faible, qui atténue la part totale de public. Un individu sur dix dit ne pas connaître ce théâtre situé en marge de la ville (en fait déjà sur Renens), un taux plutôt élevé pour une grande institution. Le style plutôt conventionnel du Kléber-Méleau attire un public très féminin : le chiffre y est même le

plus élevé des théâtres (sauf théâtres pour enfants) avec presque deux tiers de femmes. C'est aussi un public âgé : après le Boulimie, on a ici le deuxième taux le plus bas de 15-29 ans (12%) et celui des 60 ans et plus le plus élevé des théâtres (presque un tiers du public – logiquement, l'âge moyen est ici le plus élevé du domaine : 50 ans). Malgré une programmation accessible, le public de Kléber-Méleau n'est pas pour autant large : la part des formations supérieures est un peu au-dessus de la moyenne de domaine, et les hauts revenus ont même leur valeur la plus haute des théâtres. On l'a dit, peut-être par sa situation excentrée, le Kléber-Méleau a une part de Lausannois.e.s minoritaire (50.8%, contre 53.1% dans la réalité) ; c'est même, au niveau du public local, la moins lausannoise de toutes les institutions de « culture cultivée » ! L'enquête sur place confirmerait la qualité « d'anneau » du public, avec des taux importants pour le canton voire une partie de la Suisse romande, alors que Genève, la Suisse allemande et l'étranger manquaient également à l'appel.

L'**Arsenic** inaugure la série des théâtres à taille plus modeste et programmation plus pointue dont le public récent est en dessous du dixième. Tout de même 6.2% des personnes ont fréquenté récemment la scène la plus « in » du « off » lausannois. Avec un individu sur dix qui n'en a jamais entendu parler, c'est la moins connue des grandes maisons (ou la mieux connue des petites). Contre l'analyse développée plus bas sur la masculinité du public « off » (et peut-être vu sa relative institutionnalisation), le taux de femmes à l'Arsenic est, avec 62.8%, le deuxième en théâtre après Vidy (sans théâtres pour enfants). Le taux de jeunes est lui très élevé, le deuxième derrière le 2.21 : une personne sur quatre (dépassé le

public culturel et se rapproche même de la population). Mais les 30-44 ans, qui sortent pourtant peu, s'y trouvent aussi en force (fait rare, les deux catégories d'âges mûrs sont, à nouveau comme au 2.21, sous-représentées par rapport à la population). L'image d'une institution exigeante se confirme : 43.5% de formations supérieures, c'est le deuxième taux le plus élevé des théâtres (après l'universitaire Grange) et le troisième de toutes les institutions légitimes. Mais cet « élitisme » ne se vérifie pas au ni-

Tableau 4. Taux des âges dans les publics, en %

	60 ans+	5-29 ans
C OCL	55	4
C Sinfonietta	54	12
C OSR	50	9
C Festival Bach	48	5
C EVL	43	9
C Opéra de Lsne	39	12
M Musée romain	39	13
C concerts chorals	35	14
C Midi-Concerts	34	9
M Musée arts déco	33	18
D TML ballet	33	9
M Hermitage	33	13
C TML conc. récit.	33	10
D BBL	31	13
M Musée historique	31	18
M Mus. Beaux-arts	31	14
Entr. libre p. un é	30	10
T Kléber-Méleau	29	12
M Elysée	26	20
M Coll. art brut	26	18
T Boulimie	25	10
public culturel	24	21
POP. TOTALE	24	26
T Vidy	24	14
Cinémathèque	21	20
T Grange Dorigny	21	22
T Arsenic	20	26
(C)horus	18	18
T Théâtre 2.21	17	24
M musées scient.	17	16
Fête Musique	16	45
T théâtres enfants	15	30
D Sévelin 36	14	29
Pianissimo	13	15
Festival Cité	11	40
Ciné Festival	10	31
Les Urbaines	9	37
Fest. Jazz L.	9	28
Atelier Volant	2	55
Dolce Vita	0	73

Source: enquête représentative auprès de 996 pers. de l'agglom. lausannoise, 1999

veau des revenus : ceux élevés ont à l'Arsenic leur deuxième chiffre le plus bas du domaine ! Les jeunes expliquent cela mais aussi, comme pour d'autres maisons présentant un art incertain (Elysée, Art brut), une frange ambivalente du public, au capital culturel élevé mais aux revenus plus modestes qui, par sa position « critique », s'intéresse moins au prestige qu'à l'expérimentation artistique. Pour les communes, la tendance est toutefois inversée, les aisées ayant ici leur taux le plus élevé des théâtres : pas moins de trois individus sur quatre dans le public périphérique ! A l'opposé de Kléber-Méleau, l'Arsenic est la scène la plus lausannoise : sur 100 spectateurs.trices, pas moins de 68 sont des citoyen.e.s, un taux égalé seulement par l'autre scène « off » sise en ville, le 2.21.

Située à côté de l'Université en dehors de la ville, la *Grange de Dorigny* a attiré récemment 4.7% des personnes, le public total – avec le public ancien – étant comparable à celui de l'Arsenic (à noter que la Grange est financée par l'Université ; elle est « lausannoise » par les productions qui s'y donnent, qui peuvent obtenir une aide de la Ville). Presque un individu sur cinq (17.5%) ne connaît pas ce nom. Le public de la Grange est assez masculin. En accord avec son étiquette « universitaire », les 15-29 ans sont nombreux ici (plus d'une personne sur cinq), comme les 45-59 ans (presque un tiers) avec un trou chez les 30-44 ans : un théâtre d'étudiants et de professeurs ? Le niveau de formation le confirmerait, puisque les formations supérieures (22.8% dans la population et 31.1% dans le public culturel) représentent ici près de la moitié du public ! La structure des revenus, très équilibrée, renvoie tant à la part de jeunes qu'au phénomène décrit pour l'Arsenic : un public expert mais

pas forcément nanti, en accord avec la programmation souvent exigeante de la Grange. Avec le Kléber-Méleau, également situé en banlieue, elle est la seule institution théâtrale à avoir une sous-représentation de Lausannois.e.s par rapport à la moyenne du domaine. Derrière l'enquête à la grande salle de Vidy et avec l'Arsenic, la Grange de Dorigny pouvait se prévaloir, parmi les théâtres et du moins lors du pointage, du nombre le deuxième le plus élevé de régions hors-agglomération lausannoise représentées dans le public.

Jouissant d'un statut encore précaire et défendant l'expérimentation intimiste, le *Théâtre 2.21*, une petite salle un peu excentrée, a un public récent à l'image de sa position dans le champ théâtral : 3.2% de notre échantillon. Sans surprise, c'est le théâtre le moins bien connu, avec 36.9% de « jamais entendu parler ». Le profil du public est intéressant. Il est très masculin : 51.3%, c'est plus qu'au Boulimie – et que dans toutes les institutions cultivées étudiées ! Le public est très jeune : les 15-29 ans ont ici, comme à l'Arsenic ou à la Grange, environ le double du taux mesuré dans les grands théâtres (les 60 ans et plus ayant leur représentation la plus faible des théâtres) ; davantage encore qu'à l'Arsenic, ce sont les 30-44 ans, qui sortent en général moins, qu'on retrouve ici en force. Fait un peu étonnant, malgré ses productions exigeantes, avec 35.5% la part des formations supérieures est relativement basse, devancée seulement par le Boulimie, les revenus apparaissant eux aussi comme équilibrés (à noter toutefois que l'échantillon est ici très limité et les analyses sujettes à caution). Avec l'Arsenic, le 2.21 fait partie des deux seules scènes lausannoises qui ont un public franchement urbain, avec 66 Lausannois.e.s sur 100 personnes.

La rubrique *théâtres pour enfants*, qui regroupe le Petit Théâtre, le TPEL et les Marionnettes Double Jeu, a un public récent assez important avec 7% de la population (une personne sur dix avec le public relativement récent), du moins pour sa part adulte (cette enquête se limitant aux 15 ans et plus). Mais pas moins d'un quart des gens a coché « jamais entendu parler », le deuxième taux le plus haut en théâtre derrière le 2.21. Toujours pour sa frange adulte et sans surprise, la part féminine est ici extrême, liée à la division dominante des tâches d'éducation : presque 75% de femmes ! Les tranches d'âge principales sont les 15-29 et les 30-44 ans, sans doute des adolescents et parents plus ou moins jeunes. A l'inverse des autres publics théâtraux, les parts de formations supérieures comme des ménages à haut revenus sont très basses, en dessous du public culturel global (mais toujours en dessus de la population) ; dans le même sens, la part des communes modestes au sein du public périphérique est la plus élevée des théâtres. La fréquentation du théâtre ne serait donc, en âge d'enfance, pas encore aussi liée aux jeux sociaux de positionnement et de distinction – un fait dont on élucidera plus loin la teneur optimiste (ou pessimiste), quand nous examinerons si les parents emmènent leurs enfants dans des institutions culturelles.

Musique classique

La musique classique, qui n'est pourtant qu'un registre musical spécifique (et pas réputé le plus populaire) attire un public étonnamment large, quoique plus restreint que le théâtre ou les musées. Le *public récent de musique classique et opéra à Lausanne représente une personne sur quatre (24.6%) de*

notre population ; avec le public d'il y a 2-3 ans, on atteint même le tiers (32.3%). Mais le non public représente cette fois une nette majorité : six individus sur dix (58%) ne vont jamais à un concert classique à Lausanne (*Graphique 4* p. 15).

Autre point de référence pour nos chiffres : à Paris (DONNAT 1998, p. 253), 27% des personnes indiquaient avoir fréquenté récemment un concert de musique classique. A noter que dans l'étude française, l'opéra n'était pas inclus dans cette catégorie ; si l'on écarte l'art lyrique de nos données, le public récent lausannois est toujours grossièrement comparable (22.1%).

Le premier élément qui frappe dans le profil du public de musique classique est l'âge. Non seulement la part des 60 ans et plus y est la plus haute des quatre domaines légitimes (et donc de tous les domaines étudiés), mais celle des 15-29 comme des 30-44 ans est la plus basse en « culture cultivée » ; l'âge moyen est logiquement lui aussi le plus élevé avec 52 ans. C'est aussi le domaine le moins connu : la moyenne des « jamais entendu parler » coché aux différentes institutions est la plus haute ici (un quart des gens, suivi de très près par la danse). Pour le reste, c'est certes un public globalement féminisé (58.9% de femmes), bien formé (34.9% de formations supérieures) et aisé (36.9% de hauts revenus), sans que les chiffres soient extrêmes par rapport aux autres domaines légitimes (*Tableau 7* p. 29 ; publics par institution : *Annexe VI*).

Résultat qui peut étonner vu sa réputation « guindée », c'est l'**Opéra de Lausanne** qui a le public récent le plus large en musique classique : 10% de l'échantillon. Mais le « réservoir » de public sporadique (ou ancien) est plus limité qu'ailleurs en art vivant, ce qui renverrait à un accès malgré tout plutôt restreint ou « select ». Huit person-

nes sur dix ne fréquentent d'ailleurs jamais l'Opéra.³⁾ Celui-ci est pourtant bien connu : seuls 15.1% des gens indiquent ne jamais en avoir entendu parler, un taux correct dans le contexte de la musique classique (moyenne ici 25.5%, contre 15.5% en théâtre et 9% aux musées). L'Opéra est très féminisé : 67.1% ou deux personnes sur trois de sexe féminin, c'est le deuxième taux en musique classique derrière le Sinfonietta (atteint par aucun théâtre). Si la part des jeunes (12.4%) semble modeste en comparaison aux théâtres, c'est pourtant la plus haute valeur en musique classique ; toujours par rapport au domaine, les 60 ans et plus y sont sous-représentés, avec quatre personnes sur dix (contre un petit quart dans la population) ; dans ce sens, et malgré une moyenne d'âge de 53 ans, l'Opéra est presque l'institution la plus « jeune » de musique classique ! Les sondages sur place ont toutefois révélé que le dimanche, la part des âges mûrs (45 ans et plus), de 55% en semaine, peut atteindre les trois quarts du public... On remarque une part de formations supérieures assez modeste – l'Opéra serait-il donc déjà « un endroit ouvert à tous », selon la brochure mentionnée ? Les revenus le contredisent : les élevés sont très en dessus (deuxième chiffre le plus haut), les moyens en dessous de la moyenne du domaine. Si les enquêtes menées

sur place nuancent un peu le tableau (le dimanche, part de formations modeste et moyenne de moitié plus élevée qu'en semaine), on pourrait voir là, avec Bourdieu, un rapport formation - revenus spécifique à cette prestigieuse maison : une frange du public qui aurait un capital culturel plutôt modeste tout en jouissant d'un capital économique important – une constellation inverse à celle rencontrée dans les maisons avant-gardistes et à légitimité fragile. Au niveau de la seule agglomération, le public de l'Opéra s'avère plutôt lausannois puisque le taux de citadin.e.s n'est dépassé ici que dans les très locaux Midi-Concerts du Conservatoire. Les enquêtes sur place indiquent qu'il est en même temps bien ancré dans le canton, mais aussi à Genève, en Suisse allemande et en France. Le dimanche, le public est plus large aussi en termes géographiques.

L'autre grande institution de musique classique, l'**Orchestre de chambre de Lausanne OCL**, a attiré récemment un peu moins du dixième des gens (8.9%). Avec 13.1% de personnes qui ne le connaissent pas, l'OCL détient le meilleur score du domaine. Moins féminisé que l'Opéra (62.4%, une part des femmes similaire à l'autre grand orchestre professionnel qui joue à Lausanne, l'OSR, mais nettement inférieure au Sinfonietta), l'OCL est plus âgé : 3.6% de 15-29 ans, c'est le taux le plus bas non seulement du domaine mais de toute la « culture cultivée », les 60 ans et plus (pas moins de 55% du public) et l'âge moyen (60 ans) battant ici tous les records ! C'est un public plutôt élitare : les formations supérieures ont à l'OCL leur deuxième chiffre du domaine (dépassé seulement par l'EVL), de même que les revenus aisés (devancés – quoique de loin – par le seul Sinfonietta) ; dans les commu-

³⁾ Cette dimension élitare est, du moins en tant que représentation, bien réelle – aussi pour les promoteurs culturels eux-mêmes : une brochure de la Ville à diffusion large présente l'institution comme suit : « Non, les opéras ne sont pas des lieux sacro-saints où des Castafiore s'époumonent devant un public tiré à quatre épingles, partagé entre ennui et pâmoison. ». Allons-y, culture et détente à Lausanne de 0 à 15 francs, *Ville de Lausanne*, éd. 1998/99, p. 36.

nes, il y a d'ailleurs un net déséquilibre en faveur des aisées. Les enquêtes sur place (attention aux effectifs en partie réduits) suggèrent que, du moins pour la partie adulte du public, l'âge ne change que peu d'un registre de concert à un autre : celui populaire (dimanche matin, prix réduits) et celui d'abonnement avaient une part de 45 ans et plus similaire (d'environ 80% !). Par contre, les formations modestes et moyennes étaient mieux représentées au concert populaire, qui ne porterait ainsi pas son nom à tort.

Tableau 5. Taux de formations sup. dans les publics, en %

C	Festival Bach	50
	Cinémathèque	47
T	Grange Dorigny	44
T	Arsenic	44
T	Vidy	42
T	Kléber-Méleau	42
	Pianissimo	42
C	EVL	39
D	Sévelin 36	39
C	OCL	38
M	Elysée	36
C	Sinfonietta	36
C	TML conc. récitals	36
D	BBL	36
C	Opéra de Lausanne	36
M	Coll. art brut	36
T	Théâtre 2.21	35
C	OSR	35
	Fest. Jazz Lsne	34
C	concerts chorals	33
	Dolce Vita	33
M	musées scientifiques	33
M	Hermitage	33
M	Musée arts déco	33
M	Musée Beaux-arts	32
D	TML ballet	32
	(C)horus	32
	public culturel	31
T	Boulimie	31
	Atelier Volant	31
M	Musée historique	30
	Entrée libre p. un été	30
C	Midi-Concerts	29
T	théâtres p. enfants	27
	Festival de la Cité	27
	Les Urbaines	26
M	Musée romain	25
	POP. TOTALE	23
	Fête de la Musique	22
	Ciné F'estival	20

Form. sup.: maturité ou plus

Source: enquête représentative auprès de 996 pers. de l'agglom. lausannoise, 1999

Les pointages indiquent en outre qu'hors agglomération, l'orchestre est avant tout ancré dans le canton.

Troisième nom le plus implanté, en termes de fréquentation, dans l'agglomération alors qu'il est plutôt ancré à l'extérieur, l'*Orchestre de Suisse romande OSR* a un public récent de 6.6%. Comme l'OCL, le célèbre orchestre fondé par Ernest Ansermet est très bien connu de la population. A l'image de cet orchestre, le public de l'OSR est très féminisé (un peu moins de deux individus sur trois sont des femmes), sans atteindre les valeurs les plus extrêmes en musique classique. Du moins dans sa composante locale, ce public est aussi très âgé : les deux catégories en dessous de 45 ans sont légèrement sous-représentées, les 45-59 ans l'étant fortement ; les 60 ans et plus représentent (avec la troisième valeur derrière les deux autres grands orchestres) presque la moitié du public ! Le niveau de formation ressemble à celui de l'Opéra et des orchestres, la structure des revenus révélant toutefois qu'il s'agit à l'OSR d'un public un peu moins bien situé : la part des hauts revenus est même parmi les plus basses en musique classique (même si bien supérieure à celle dans la population : 36.3%, contre 25.9%). Contre une certaine image, le public de l'OSR n'est pas plus enraciné dans la périphérie qu'à Lausanne : avec 58%, la part de la capitale est même légèrement en dessus de la moyenne classique (c'est le taux le plus haut des trois grands orchestres). L'enquête menée lors d'un concert de l'OSR suggère pourtant qu'il est en même temps bien implanté dans le canton ; aussi, en accord avec son nom, l'orchestre aurait un enracinement également régional : si, comme pour l'OCL (et ici pour des raisons évidentes) les Genevois.e.s manquent à l'appel, on

a tout de même enregistré des Romands (néant toutefois, lors du pointage, pour le reste du pays).

Sans doute « aidés » par la fréquentation des autres registres dans la même maison (et peut-être suite à la relative nouveauté de l'appellation « Sinfonietta »), le public récent des *concerts et récitals au TML* (5.8% des gens) est actuellement plus important que celui de l'orchestre symphonique lausannois. Seule une personne sur sept indique d'ailleurs ne pas connaître ces événements musicaux. Le public n'est que relativement féminisé (plus qu'à l'OCL et OSR, mais moins qu'à l'Opéra ou au Sinfonietta). Par rapport au domaine, il est presque juvénile : les 60 ans et plus ont ici leur taux le plus faible (qui est toujours de moitié supérieur à la population) et les 15-29 sont dans la moyenne (mais moins de la moitié de la part réelle), les deux catégories moyennes d'âge étant elles sur-présentes ; avec les concerts chorals et juste devant l'Opéra, on a ici l'âge moyen le plus bas en musique classique (51 ans). Si le niveau de formation est dans la moyenne du domaine, on observe une sous-représentation extrême des bas revenus (c'est même la valeur la plus basse de toutes les institutions de culture classique, ne dépassant guère la moitié du taux dans la population réelle) tandis que les hauts revenus sont fortement sur-représentés (sans toutefois atteindre les sommets de l'OCL, du Sinfonietta – ou de l'Opéra). Et en termes de centre - périphérie, où l'on a une part de citadin.e.s nettement inférieure à la moyenne classique, les communes environnantes penchent sérieusement du côté des aisées.

Le *Sinfonietta de Lausanne*, ex-Orchestre des Rencontres Musicales ORM récemment rebaptisé et le seul orchestre de taille symphoni-

que (semi-professionnel) sis à Lausanne, n'a pour l'instant qu'un public récent de 3.2% des gens (on dépasse de justesse les 5% en ajoutant les publics plus anciens). Plus de 40% des gens indiquent ne pas connaître cet orchestre (et ce malgré la référence explicite à l'ORM dans le questionnaire), c'est le taux le plus élevé en musique classique (dépassé dans toute la culture légitime seulement par l'alternatif Sévelin 36). Le public du Sinfonietta cumule les extrêmes (à noter que les effectifs réduits rendent l'analyse fragile). C'est le public le plus féminin du domaine (devant l'Opéra) avec plus de deux femmes sur trois personnes dans la salle. La part des 60 ans et plus frôle le record établi à l'OCL ; mais celle des 15-29 ans étant en dessus de la moyenne classique (un peu plus d'un individu sur dix), l'âge moyen n'est pas trop élevé (56 ans ; c'est même le plus « jeune » des grands orchestres). Si le niveau de formation est dans la moyenne ici, proche de celle des deux autres orchestres, les revenus renverraient toutefois (comme en partie l'âge) à la réputation du Sinfonietta d'un « orchestre pour professeurs d'uni » – à condition toutefois d'élargir vers les autres professions dirigeantes. Car plus qu'à l'OCL et à l'inverse de l'OSR, les hauts revenus dominent ici : avec une proportion de 42.5% ou presque le double de la population, on a le record de la musique classique et même de toute la « culture cultivée » – et donc de l'ensemble des institutions étudiées dans ce rapport ! Les revenus modestes étant eux aussi bien présents, le public du Sinfonietta, peut-être encore peu institutionnalisé, est de fait écartelé entre les extrêmes. Le taux de citoyen.e.s (50%) est le plus bas de musique classique, l'enquête menée sur place suggérant un enracinement très local pour cet ensemble en voie d'installation.

Le *Festival Bach*, qui en est à ses premières éditions, a attiré récemment moins de 3% des personnes (2.9%) ; logiquement, même avec les couches « anciennes » du public, on reste en dessous des 5%. Avec un tiers des gens (31.2%), le taux de méconnaissance est encore très élevé, approchant l'autre nouveau nom, le Sinfonietta. La part des femmes au Festival Bach, ressemblant à celle des grands orchestres, est très élevée, même si en dessous de l'Opéra (les effectifs limités rendant indicative la description du profil du public). Moins que dans les orchestres (mais en dessus de la moyenne classique), les 60 ans et plus sont sur-représentés – presque la moitié du public – tandis que les 30-44 et, surtout, les 15-29 ans manquent à l'appel (un jeune seulement sur vingt personnes, un chiffre battu seulement à l'OCL). En termes de formation, le Festival Bach s'avère très choisi : avec un peu plus de la moitié du public (50.2%, plus du double de la population), les bonnes formations ont ici leur part la plus haute du domaine, de toute la culture légitime et, par conséquent, de toutes les institutions décrites ! Toutefois, peut-être en lien avec la popularité du compositeur (et/ou suite à la jeunesse de l'événement), les revenus pointent dans le sens inverse : alors même que les jeunes sont rares, on observe une sur-représentation des bas revenus (deuxième chiffre le plus élevé du domaine), les aisés restant dans la moyenne du domaine ; d'ailleurs, en périphérie, les communes modestes sont majoritaires (c'est même le chiffre le plus haut ici). Sur l'agglomération, c'est actuellement l'événement le moins lausannois en musique classique.

Se déroulant le jeudi à midi au Conservatoire, les *Midi-Concerts* ont attiré récemment 2.8% de la population. Une part importante des

gens ne connaît pas (encore) ces concerts (37.8%, troisième taux en musique classique). S'agissant d'un événement auquel on se rend essentiellement dans sa pause de travail ou en déplacement en ville, la part de citoyen.e.s est très élevée : deux personnes sur trois du public des Midi-Concerts est domicilié (et, probablement, travaille) à Lausanne, c'est le record en musique classique. Peut-être pour cette raison, la part des 60 ans et plus est nettement en dessous de la moyenne du domaine (c'est même la plus faible ici – quoique toujours bien plus élevée que dans la population), les 15-29 ans restant également juste en dessous de la moyenne classique ; ce sont de fait les classes d'âges moyennes, les plus ancrées dans le monde du travail, qui sont présents en force (mais notons, là aussi, les effectifs limités). Si pour le sexe on retrouve la constante d'un haut taux de femmes (juste en dessous de l'Opéra et du Sinfonietta, les deux institutions les plus féminisées ici), l'accès peut-être facilité par l'heure et le lieu central (et sans doute aussi le cadre moins « formel ») aux Midi-Concerts semble amener un public relativement large : la part des formations modestes et moyennes y est la plus élevée de la musique classique et hormis pour les concerts chorals, le taux de revenus moyens est ici le plus important du domaine.

Le public récent de l'*Ensemble vocal de Lausanne* se monte à 2.3% des personnes dans l'agglomération. Contre toute attente, l'EVL semble très mal connu : pas moins de 39% des gens ont indiqué ne jamais en avoir entendu parler (un taux dépassé seulement par le « nouveau venu » Sinfonietta). Les effectifs limités indiquent qu'en termes de sexe comme pour les deux catégories d'âge extrêmes, le public de l'EVL se situe dans la moyenne de

musique classique. Le niveau de formation est élevé, avec le deuxième taux le plus haut de formations supérieures du domaine (mais loin en dessous du record du Festival Bach). Par contre, les revenus y sont les plus modestes en musique classique. L'ancrage du public dans les communes confirmerait cela : avec plus de trois quarts de public périphérique, les communes modestes ont ici leur représentation de loin la plus haute du domaine.

Enfin, la rubrique *concerts chorals* (i. e. les chœurs aidés par la Ville : Ardito, Bach, de l'Elysée, Fallier et universitaire) a drainé les douze derniers mois plus d'une personne sur dix (11.5%) de la population (cette part – certes cumulée – dépasserait le public récent de l'Opéra). Tout de même une personne sur cinq indique ne pas avoir entendu parler de ce qui est pourtant une catégorie générique. Le public récent agrégé de ces ensembles vocaux est atypique en musique classique. On a le public le plus masculin ici : avec 43.6% d'hommes, on atteint la part dans le public culturel (qui, comme moyenne des différents domaines classiques, est assez proche de la population). C'est un public plutôt jeune : les 15-29 ans ont ici leur taux le plus élevé du domaine et les 30-44 ans sont sur-représentés (les 60 ans et plus ayant leur deuxième chiffre le plus bas en musique classique, juste avant les Midi-Concerts). L'âge moyen est donc, avec les concerts et récitals TML, le plus bas du tableau (51 ans). Un public assez large aussi : les niveaux de formation modeste et moyen trouvent ici leur deuxième meilleure représentation (à nouveau juste derrière les Midi-Concerts) tandis que les deux catégories extrêmes de revenus sont sous-représentées au profit des revenus moyens (chiffre le plus important du domaine) ; par rapport aux autres

ensembles, le public de ces concerts est d'ailleurs davantage domicilié dans les communes modestes. En définitive, les concerts chorals attirent un public relativement large, dont le profil tranche avec celui des autres institutions de musique classique.

Danse

Comparé aux trois autres domaines légitimes (qui regroupent bien plus d'institutions), la danse est un art plus spécialisé, même si tout de même étonnamment couru pour sa taille. Une personne sur cinq (20.0%) de notre échantillon indique avoir fréquenté, les douze derniers mois, au moins un spectacle de danse ou de ballet à Lausanne. Avec le public relativement récent, cela donne une personne sur quatre ; la faible progression vers les publics plus anciens ou sporadiques pointe vers un ensemble de personnes fidèle et plutôt fermé. Deux tiers des gens (66.2%) indiquent ne jamais assister à des chorégraphies à Lausanne (Graphique 4 p. 15).

A nouveau, les parts lausannoises ressemblent à celles d'autres métropoles. Une enquête à grande échelle menée en France sur la danse (GUY 1991, p. 58) a établi que le public des 4 dernières années – grossièrement comparable à nos publics récent, relativement récent et ancien cumulés – était de 34% à Paris (33.8% chez nous). Dans l'enquête sur les pratiques culturelles françaises (DONNAT 1998, p. 252), le public récent de la danse représentait, à Paris, un petit cinquième ou 18% des gens (chez nous : 20%).

En termes de profil, ce public restreint cumule les records. La danse est le domaine le plus féminin (deux tiers de femmes), le mieux formé (devançant de peu la musique classique), le plus aisé (mais les revenus modestes aussi ont ici leur maximum), le moins lausannois et, à l'intérieur des communes environ-

nantes, le plus fréquenté par les aisées (presque deux spectateurs/trices sur trois y habitent). Par contre, s'il y a forte absence des jeunes et sur-présence des 60 ans et plus, les valeurs ne sont pas les plus extrêmes pour l'âge (Tableau 7 p. 29 ; publics par institution : Annexe VI).

Alors même qu'il sillonne sans cesse les cinq continents, c'est bien le *Béjart Ballet Lausanne BBL*, un des quatre phares lausannois, qui a l'affluence locale la plus importante en danse : 17.3% des gens indiquent

Tableau 6. Taux de revenus aisés dans les publics, en %

C Sinfonietta	47
D TML ballet	43
D BBL	43
C Opéra de Lausanne	43
C OCL	43
C TML conc. récitals	40
T Kléber-Méleau	40
C Festival Bach	39
T Vidy	39
T Boulimie	36
C OSR	36
C Midi-Concerts	36
C EVL	35
T Grange Dorigny	35
T Théâtre 2.21	35
T Arsenic	34
Ciné Festival	34
Dolce Vita	33
Entrée libre p. un été	33
(C)horus	32
C concerts chorals	32
Festival Jazz Lsne	32
public culturel	31
T théâtres p. enfants	31
M Musée arts déco	30
Festival de la Cité	30
Atelier Volant	30
Cinémathèque	29
M Hermitage	27
M Musée romain	27
M musées scientifiques	27
M Coll. art brut	27
D Sévelin 36	26
POP. TOTALE	26
M Musée Beaux-arts	26
Les Urbaines	25
M Elysée	25
M Musée historique	24
Fête de la Musique	23
Pianissimo	21

Rev. de mén. aisé: Fr. 8'001.-/mois+

Source: enquête représentative auprès de 996 pers. de l'agglom. lausannoise, 1999

avoir fréquenté un spectacle de Béjart durant l'année écoulée (un chiffre identique à celui de Vidy, sous réserve de telles comparaisons). La faible progression en additionnant les publics plus anciens suggère un public « large d'initiés ». La part des gens qui ignorent ce nom est négligeable (3.5%). Avec sept femmes sur dix personnes, le public du Béjart Ballet est le plus féminisé de la danse, bien en dessus des deux autres ensembles (et battant toutes les institutions étudiées). A l'encontre d'une certaine image, les jeunes ne sont pas si présents ici (bien moins qu'à Sévelin 36, même si plus qu'au ballet TML ; en tous les cas, moitié moins que dans la population), la part des 60 ans et plus frôlant celle du TML (qui détient ici le record) avec une personne sur trois. Si les formations modestes et moyennes sont un peu plus présentes qu'à Sévelin 36, la part des revenus aisés est très élevée (là encore presque identique au ballet TML). Peut-être par son fort rayonnement, le BBL recrute son public local davantage dans la périphérie que les deux autres ensembles. Les sondages menés lors de deux spectacles confirment un fort ancrage international tout en suggérant un « trou » de public dans la ceinture cantonale pour cet ensemble qui se profile comme à la fois lausannois et cosmopolite.

Le *ballet au TML*, minoritaire au sein de cette institution essentiellement lyrique, a un public récent à peine plus important que l'alternatif Sévelin 36 : 4.2% de l'agglomération. Ces spectacles sont d'ailleurs mal connus, à l'inverse de l'opéra voire des concerts et récitals dans la même maison : le ballet au TML est inconnu d'un quart de la population. Sans grande surprise, le public est très féminisé (mais moins qu'au BBL). Par contre il est le plus âgé des trois : la part des jeunes y est

faible – moins d'une personne sur dix dans la salle ! – les 45-59 et les 60 ans et plus étant en dessus de la moyenne de la danse (et du BBL) : de fait, presque les deux tiers du public au ballet TML ont 45 ans ou plus... Le rapport formations - revenus est intéressant : ce public apparaît à première vue comme « populaire » (part de formations modestes et moyennes la plus haute en danse) ; en même temps la distribution des revenus, presque identique au BBL, pointe vers un public fortuné (40% de revenus aisés, contre 31% dans le public culturel et 25% dans la population). Comme à l'Opéra (et en inversion à l'Arsenic ou l'Elysée), on aurait au ballet TML une dissonance dans le public, riche en capital économique mais pas toujours nanti en capital culturel. Si le public semble ici assez lausanno-centré, c'est en réalité à ramener à la très faible proportion des communes modestes au sein du public périphérique. Le pointage sur place suggère que le ballet TML serait, contrairement au BBL, bien implanté dans le canton ; par contre, à l'inverse de celui-ci et de Sévelin 36, il ne rallierait pas de personnes venant de loin.

Lieu alternatif situé dans un ancien secteur industriel de Lausanne, *Sévelin 36* a un public récent comparable au ballet TML de 3.8% des personnes. Comme pour le BBL (mais à une autre échelle), il s'agit d'un public d'initiés. Le lieu est encore peu connu du public : presque la moitié des répondant.e.s (44.3%) indiquent ne jamais en avoir entendu parler, le deuxième taux le plus élevé de toutes les institutions étudiées. Avec le Théâtre 2.21, Sévelin est parmi les deux seules institutions cultivées dont le public a une majorité d'hommes (50.9%, dépassant même le taux dans la population). Les âges aussi sont inhabituels (mais attention aux effectifs

limités). Tant les 15-29 ans (taux le plus haut des institutions établies, exception faite des théâtres pour enfants) que les 30-44 ans sont surprésents, contrairement aux 45-59 ans et, surtout, 60 ans et plus (taux le plus bas de culture légitime) : à l'inverse du ballet TML, à Sévelin 36, deux personnes sur trois ont *moins* de 45 ans ! Comme à l'Arsenic et à l'Art brut donc, expérimentation artistique et âges mûrs ne font pas bon ménage. Si la part des formations supérieures est très élevée et même en dessus de celle du ballet TML et du BBL (mais encore loin des taux des grands théâtres et orchestres), les hauts revenus sont très sous-représentés par rapport à ces deux noms (taux le plus bas en art vivant, proche de la population). Là encore, le caractère expérimental et incertain de l'institution explique en partie la structure ambivalente de son public.

Jazz

Evoquons plus rapidement les domaines qui, subventionnés, ne font pas partie de notre définition de la « culture cultivée ».

Sans surprise, le jazz s'avère une domaine d'initiés. Moins d'une personne sur dix (8.5%) l'a récemment fréquenté ; à l'autre bout, les trois quarts des gens indiquent ne jamais s'y rendre (rappelons qu'il ne s'agit que du pan subventionné du jazz à Lausanne, incluant trois lieux et événements). Avec exactement 49.3% d'hommes (contre 47.3% dans la population), le public est ici légèrement masculinisé. Certains affirment que le jazz est poussiéreux ; son public s'avère au contraire assez jeune (part de 15-29 ans plus élevée que dans la population, 60 ans et plus sous-représentés). Si la proportion de deux tiers de formations modestes

et moyennes est comparable aux musées ou à la musique classique, les revenus aisés sont par contre sous-représentés en jazz. D'ailleurs, le public de jazz n'est qu'un peu plus domicilié dans les communes aisées que dans les modestes (*Graphique 4* p. 15, *Tableau 7* p. 29 ; par institution : *Annexe VI*).

Les effectifs limités donnent des pistes sur les publics d'institutions. (C)horus a un public récent d'un individu sur vingt dans l'agglomération. Des trois institutions de jazz, c'est la mieux connue (mais tout de même 25.4% de « jamais entendu parler »). C'est aussi le lieu le plus âgé des trois : les 15-29 et 30-44 ans sont un peu sous-représentés, les 60 ans et plus ayant le plus haut chiffre ici (l'âge moyen, 44 ans, frôle celui dans la population). On a le public le moins bien formé du domaine, à l'inverse des revenus puisque les moyens et, surtout, les aisés ont leur maximum du jazz (même si avec des chiffres très en dessous de la plupart des institutions établies d'art vivant). Dans l'agglomération, (C)horus est la moins lausannoise des deux caves à jazz.

Le *Festival de Jazz de Lausanne Onze plus* a attiré récemment 3.4% des gens de l'agglomération. L'événement n'est pas très bien connu : une personne sur quatre ne connaît pas cette appellation. Majoritairement masculin comme les deux autres publics, ce public a une sur-présence des 15-29 ans (27.8% : dépasse même le taux dans la population) avec les 30-44 ans dans la moyenne, alors que ce festival est peu fréquenté par les 60 ans et plus (8.8%, contre 13% au Pianissimo et 18% à Chorus ; un taux très bas dépassé seulement par les musiques actuelles). L'âge moyen est d'ailleurs le plus bas en jazz : 40 ans. Ce public « jeune » est un peu mieux formé qu'à (C)horus (mais

nettement moins qu'au Pianissimo), les bas revenus étant très présents. Le festival ne semble pas particulièrement lausannois : comme dans les deux autres lieux, l'équilibre centre - communes penche plutôt en faveur des secondes.

Moins d'une personne sur vingt (1.9%) a récemment été au *Pianissimo / Théâtre'Onze*, un petit club de jazz plutôt mal connu (quatre personnes sur dix n'en ont jamais entendu parler !). Si (C)horus avait un pic chez les 60 ans et plus et le Festival de Jazz chez les 15-29 ans, ici ce sont les 30-44 ans, catégorie qui sort plutôt peu, que l'on trouve en force. C'est le public le mieux formé des trois : avec le double du taux dans la population, les formations supérieures rivalisent avec la plupart des institutions légitimes... Peut-être en écho à la prépondérance des âges moyens, les revenus moyens ont ici le chiffre le plus élevé en jazz (deux personnes sur trois ; c'est aussi le chiffre le plus élevé de tous les noms étudiés). Le Pianissimo est non seulement le lieu le plus lausannois des trois, mais aussi le plus ancré, au sein de la périphérie, dans les communes à niveau socioculturel plutôt aisé.

Musiques actuelles

S'agissant d'un domaine qui s'adresse avant tout à une tranche d'âge (et n'englobe que deux lieux subventionnés), les musiques actuelles ont un public récent assez large : 16% ou une personne sur sept – ce n'est qu'un peu moins qu'en musique classique. Comme dans le jazz mais plus fortement, le fait d'habiter Lausanne joue ici un rôle, le public récent se montant à 20.4% en ville (contre 12.1% dans les communes aisées et 10% dans les modestes) ; fait qui renvoie sans doute à une offre similaire en

périphérie dans ce domaine comme à une mobilité moindre des jeunes.

A nouveau plus qu'en jazz (et aux antipodes de la culture légitime), les musiques actuelles ont un public très masculin : 63.8%, c'est la répartition des sexes de bon nombre d'institutions classiques – mais penchant du côté des hommes ici ! De même, les 15-29 ans ne représentent pas moins de six personnes sur dix du public, les 30-44 ans étant eux aussi sur-représentés ; par contre les 45-59 (trois fois moins que dans la population) et, sans surprise, les 60 ans et plus (deux individus sur cent) sont très sous-représentés, ces deux derniers groupes ne représentant ensemble que 10% du public ! Pour le reste, on revient à des tendances connues : même dans ce domaine réputé « accessible », la part des formations supérieures est de 31%, contre 22.8% dans la population (on n'est pas très loin des 33%-37% en culture légitime) ; et si, pour une fois, les revenus modestes sont sur-présents (34.5%, contre 30.4% dans la population et 25.5% dans le public culturel), les moyens sont sous-présents, ceux aisés approchant le public culturel... On l'a vu : sortir implique d'emblée un certain niveau de formation et de revenu (*Graphique 4* p. 15, *Tableau 7* p. 29 ; par institution : *Annexe VI*).

Devenu un haut lieu des soirées et nuits blanches de musique tropicale, l'*Atelier Volant*, situé en plein centre ville dans les entrepôts du Flon, a un public récent de pas moins de 11.6% de notre échantillon (la faible progression vers les publics anciens suggérant un cercle d'initiés ; d'ailleurs, presque un tiers des répondant.e.s ont indiqué ne pas connaître ce lieu). Dans des proportions analogues à la Dolce Vita, le public de l'Atelier Volant est très masculin, avec presque deux tiers d'hommes. Les âges sont plus équi-

librés qu'à la Dolce, quoique penchant là aussi fortement vers les jeunes : plus de la moitié du public récent de l'Atelier Volant a 15-29 ans, et neuf personnes sur dix y ont moins de 45 ans ! Mais avec 32 ans, l'âge moyen reste en dessus de la trentaine. Contre toute attente, les formations modestes et moyennes ne sont pas présentes en force : avec 30.7% de bonnes formations, on flirte même avec le public culturel. En outre, ce sont les revenus moyens qui sont sur-représentés ici – les habitant.e.s des communes aisées sont d'ailleurs nettement sur-représentées. C'est un lieu très lausanno-centré puisque les deux tiers du public habitent en ville (un taux en dessous des musées, mais en dessus de la plupart des lieux d'art vivant ou du jazz).

Issue du mouvement contestataire « Lôzane Bouge » au début des années 1980 et s'adressant aux jeunes, la *Dolce Vita* a un public récent de tout de même 7.3% des personnes. C'est bel et bien un lieu légendaire : moins d'une personne sur dix seulement (7.2%) indique ne pas le connaître. Ici aussi les hommes présentent les deux tiers du public. La structure des âges confirme une très grande majorité de 15-29 (72.8% ou presque les trois quarts du public !) et 30-44 ans (un gros cinquième), laissant aux 45-59 ans une part de 4.6% et, du moins dans notre échantillon, aucune place aux 60 ans et plus. Sans surprise, l'âge moyen est, avec 27 ans, le plus bas de toutes les institutions étudiées. Par contre, le niveau de formation tend à être légèrement plus élevé à la Dolce qu'à l'Atelier Volant – et ce alors même qu'il s'agit d'un public plus jeune, donc en voie de formation. D'ailleurs si les bas revenus sont très sur-représentés, les élevés le sont aussi, suggérant une origine sociale aisée pour une partie du public de la Dolce. Avec 71.8%

de citadin.e.s, la plus jeune des institutions lausannoises est aussi la plus ancrée en ville, du moins au niveau du public d'agglomération.

Cinéma

Compte tenu du fait qu'il s'agit, dans le cas du cinéma subventionné, d'un registre de films par définition plus pointu, la part de fréquentation des deux noms concernés est plutôt étonnante : 15.9% ou un sixième de la population d'agglomération. La cinéphilie serait-elle plutôt masculine ? En tous les cas, les hommes représentent 50.8% du public (les salles commerciales étant déjà légèrement masculinisées : 48.6%). Par contre, la part des jeunes est modérée, descendant presque à la moitié de celle des salles commerciales : ce sont les 30-44 et, moins fortement, les 45-59 ans qui sont présents en force ; l'âge moyen s'établit à 45 ans (40 dans les cinémas). Il s'agit d'ailleurs d'un public bien formé : avec plus de 37% de formations supérieures, on a un taux de domaine plus élevé que celui de tous les domaines cultivés ! Les revenus ressemblent eux aussi à ceux du public culturel. Au niveau local, le cinéma subventionné s'avère un peu plus lausannois que les salles commerciales – mais la part reste parmi les moins élevées des domaines (*Graphique 4* p. 15, *Tableau 7* p. 29 ; par institution : *Annexe VI*).

Institution parfois soupçonnée de confidentialité, la *Cinémathèque suisse Lausanne* s'avère en réalité largement ancrée dans la population : un individu sur dix a fréquenté récemment ses projections. C'est un des noms les mieux connus : seuls 3.9% des gens ne l'ont jamais entendu. L'analyse du public de domaine suggérerait que la cinéphilie était masculine : ce n'est pas le cas à la Cinémathèque, la

proportion des sexes y étant celle de la population (mais par rapport à la féminité du public culturel, on pourrait parler d'un public « masculin »). A l'encontre de l'image d'un lieu poussiéreux où l'on montre des « vieux films », la distribution des âges de la Cinémathèque est en réalité la même que dans le public culturel global, donc assez équilibrée (i. e. sans sur-présence des 60 ans et plus et avec seulement une légère absence des jeunes). Le déséquilibre vers les formations supérieures est par contre flagrant : presque la moitié du public de la Cinémathèque en a une (27.8% dans les salles commerciales), un taux proche des théâtres, dépassé parmi toutes les institutions étudiées par le seul Festival Bach ! Il ne s'agit toutefois pas forcément d'une élite économique, avec 29.1% de hauts revenus (rappelons que dans les théâtres et en musique classique, la moyenne en la matière était de 35-37%, en danse et ballet de 40%), tandis que les bas revenus sont un peu sur-représentés (et ce davantage que dans les salles commerciales !). Cela rappelle les chiffres des institutions plus pointues et/ou au statut artistique incertain, renvoyant à une frange du public bien formée mais pas forcément bien située, plus ouverte et curieuse dans ses fréquentations culturelles. Comme dans les musées, il y a par ailleurs un léger déséquilibre en faveur de Lausanne, ce qui rappelle peut-être qu'il s'agit ici d'un « musée du cinéma ».

Le *CinéF'estival* (anciennement « Fête du Cinéma »), ou la projection, dans quelques salles choisies de la ville sur un long week-end, de films autrement peu visibles, aurait quant à lui attiré un public récent de 8.1% ; seuls 5% des personnes ne connaîtraient pas cette dénomination. Le public de cet événement cinéophile ressemblerait de fait fortement à celui des salles commer-

ciales : un peu plus masculin que celui de la Cinémathèque, et plus jeune – l'âge moyen est d'ailleurs le même que celui des cinémas (40 ans). On a une large proportion de formations modestes et moyennes, les revenus étant eux davantage situés dans les extrêmes que ceux du public de cinéma habituel. La part de Lausannois.e.s, si elle est majoritaire, n'est pas excessive (mais plus élevée que dans les cinémas). Les données concernant le CinéF'estival sont toutefois à prendre avec précaution : en effet, alors que le questionnaire indiquait le récent changement de nom, les chiffres suggèrent une possible confusion avec des événements similaires (p. ex. CinéRive au bord du lac).

Fêtes et festivals

Les « fêtes et festivals » englobent les quatre événements qui dépassent un domaine ou registre artistique. De manière attendue, ce domaine draine une population très large : plus de la moitié de notre échantillon de l'agglomération lausannoise a fréquenté récemment au moins une de ces animations périodiques de la ville, et une personne sur quatre seulement indique ne jamais s'y rendre (taux d'absentéisme de domaine le plus bas enregistré). Le public global de ces fêtes et festivals est-il aussi représentatif de la population qu'on l'affirme parfois ? En termes de sexe c'est effectivement le cas. De même, si les formations supérieures sont toujours sur-représentées ici, il est vrai que le déséquilibre est léger (un peu plus contre un peu moins d'un quart). Idem pour les revenus : le glissement en faveur des aisés, au dépens des modestes, est limité (dans le public périphérique, les deux types de communes ont d'ailleurs la même proportion que dans l'agglomération). Par contre, les

jeunes sont très sur-représentés (presque quatre personnes sur dix au lieu d'un quart) comme aussi les 30-44 ans, les 45-59 et, surtout, 60 ans et plus jouant les grands absents (la part de ces derniers est réduite presque de moitié par rapport à la population). Ce domaine regroupant toutefois des événements de registres fort différents, c'est l'analyse par nom qui s'avère intéressante (*Graphique 4* p. 15, *Tableau 7* p. 29 ; par événement : *Annexe VI*).

Inévitablement, c'est le *Festival de la Cité*, qui envahit chaque année la vieille ville de Lausanne avec des centaines de spectacles de tous les domaines et registres, qui attire le public le plus large : pratiquement la moitié de notre échantillon de l'agglomération (47.8%) indique avoir fréquenté ne serait-ce qu'une des huit soirées de la dernière édition du Festival. La part des personnes ignorant cette dénomination est d'ailleurs infime : 1.8%, c'est le taux le plus bas enregistré dans ce rapport. L'analyse socio-démographique révèle que le public du Festival de la Cité n'est pas pour autant complètement « populaire », dans le sens qu'il ressemblerait à la population. Contrairement aux autres événements regroupés ici, la distribution des sexes est équilibrée (légère sur-présence des hommes), et en termes de formation, on s'approche effectivement des parts réelles, avec 72.7% de formations modestes et moyennes (77.2% dans la population, et 68.9% dans le public culturel). Toutefois, en termes d'âge, le public du Festival de la Cité ressemble moins à la population totale qu'au public des salles de cinéma : une forte proportion de 15-29 ans (quatre sur dix, contre 26.2% dans la population) tandis que les 45-59 et, surtout, les 60 ans et plus sont sous-représentés (la moitié de leur part réelle pour ces derniers) ; l'âge moyen se monte d'ailleurs à

38 ans (45 ans dans la population). Au niveau des revenus de ménage, pas de surprise non plus, la structure ressemblant carrément au public culturel (revenus modestes sous- et aisés sur-représentés). Signe de son fort attrait régional, on constate que, au sein du public d'agglomération, le Festival de la Cité est le moins lausannois des festivals et fêtes (seulement 56.3% de citadin.e.s). L'enquête menée sur place auprès de plus de 500 festivaliers.ères le confirme, tout en l'élargissant : toutes les régions suisses et étrangères étaient représentées, et si 85% du public à la Cité était vaudois, pas moins d'un individu sur dix provenait d'ailleurs en Suisse !

La *Fête de la Musique*, un événement encore jeune en terre vaudoise (première édition en 1995) qui propose des concerts de tous styles et registres (mais plutôt larges) durant une fin de journée et soirée, a attiré récemment un cinquième de notre échantillon (21%) ; gratuit et se déroulant un peu partout en ville, il est vrai qu'il est difficile d'échapper à cet événement, que seule moins d'une personne sur dix ne connaît pas. Plus qu'à la Cité, le public de la Fête de la Musique est plutôt masculin (54.5%, ce qui reste toutefois bien en dessous des musiques actuelles). Par contre, ici aussi on trouve « trop » de jeunes par rapport à la population totale : 44.7%, c'est presque une personne sur deux qui a 15-29 ans (bizarrement, les 60 ans et plus, toujours moins nombreux que dans la population, sont mieux représentés qu'au Festival de la Cité – peut-être en raison de l'engorgement notoire des ruelles de la Cité pendant ce dernier ?). La forte proportion de formations modestes et moyennes, quasi identique à la population, indique par contre une dimension populaire de cette fête, de même que la distribution des revenus, très semblable à celle

de l'agglomération (les 22.9% de revenus aisés étant même en dessous du taux dans la population). Bref, en termes de profil, c'est indubitablement le plus large des festivals et fêtes à Lausanne. Avec 62.3% de citoyen.e.s, la Fête est plus lausannoise que la Cité, mais moins que les deux événements qui suivent.

Entrée libre pour un été, une série d'animations classiques tout au long de l'été dans les lieux les plus touristiques de la ville, est sans doute davantage adressé aux visiteurs.euses de passage qu'aux habitants.e.s de l'agglomération. Dans celle-ci, moins d'une personne sur dix (8%) indique avoir pris part à au moins un des nombreux événements proposés. A noter aussi que cette appellation s'avère peu connue : quatre répondant.e.s sur dix indiquent ne pas pouvoir l'identifier. Le public de ces

événements hétéroclites et dispersés a un profil assez mélangé. En termes de sexe, on retrouve les proportions des institutions culturelles classiques (environ deux tiers de femmes), comme d'ailleurs pour les âges (forte sous-représentation des 15-29 ans – une personne sur dix – et forte présence des âges mûrs). La structure des revenus révèle également une part limitée de revenus modestes (la plus basse du domaine), tandis que les hauts revenus dépassent, à l'instar des institutions classiques, les 30%. Mais la part des personnes à formation modeste et moyenne, sept individus sur dix, se distingue du public des institutions classiques, tout en rappelant celui des musées. Toujours par rapport à la seule agglomération, c'est un des événements les plus lausannois étudiés : pas moins de trois personnes sur quatre du public local habitent la capitale (rappelons toutefois que ces événements sont surtout adressés

aux touristes). Ce taux n'est dépassé que par une institution classique (le Musée des arts décoratifs) mais aussi par le dernier festival, le plus confidentiel.

Le plus petit, le plus récent et le plus expérimental des festivals lausannois (et le moins connu : 54.4% n'ont jamais entendu ce nom – c'est le taux le plus élevé de toute l'enquête), *Les Urbaines* a logiquement le public récent le plus restreint de ce domaine. Ces événements artistiques à forte tendance avant-gardiste présentés dans des lieux choisis (notamment Arsenic et 2.21) ont attiré récemment 2.7% des personnes dans l'agglomération. Le public de ce festival très spécial est lui-même particulier. Fait rare pour la « culture cultivée », il est très masculin (60.5% d'hommes, c'est même plus qu'en jazz et presque autant qu'en musiques actuelles). Peut-être en lien

Tableau 7. Profil socio-démographique des publics récents en %, selon le domaine culturel

		Pop. totale	public culturel*	musées	théâtre	mus. class.	danse	jazz (subv.)	mus. actuel. (subv.)	cinéma (subv.)	fêtes et festivals
Sexe	H	47,3	43,5	43,7	38,4	41,1	33,0	49,3	63,8	50,8	48,7
	F	52,7	56,5	56,3	61,6	58,9	67,0	50,7	36,2	49,2	51,3
Age	15-29 ans	26,2	20,9	18,4	19,6	11,4	15,2	28,2	60,2	25,2	39,1
	30-44 ans	27,8	30,1	33,6	29,5	23,8	31,9	28,1	29,8	33,3	31,1
	45-59 ans	22,3	25,1	23,4	28,0	27,9	24,5	25,6	8,3	25,7	17,0
	60 ans +	23,7	23,8	24,6	22,9	36,9	28,4	18,1	1,7	15,8	12,8
	âge moyen	45	46	47	46	52	48	43	31	43	39
Formation	mod. à moy.	77,2	68,9	66,5	63,8	65,1	63,7	66,2	69,0	62,5	73,0
	supérieure	22,8	31,1	33,5	36,2	34,9	36,3	33,8	31,0	37,5	27,0
Rev. mén.	modeste	30,4	25,5	22,8	22,6	23,1	26,4	32,6	34,5	24,6	25,3
	moyen	43,7	43,4	47,2	42,6	40,0	34,2	45,1	35,4	43,8	45,4
	aisé	25,9	31,0	30,0	34,8	36,9	39,4	22,3	30,1	31,6	29,3
Lsne - com.	Lausanne	53,1	57,9	61,0	56,3	58,4	54,5	59,1	67,7	58,3	57,2
	25 com.	46,9	42,1	39,0	43,7	41,6	45,5	40,9	32,3	41,7	42,8
dans com.:	pl. modestes	52,7	45,2	43,3	42,5	43,3	36,6	48,4	48,0	43,8	51,0
	pl. aisées	47,3	54,8	56,7	57,5	56,7	63,4	51,6	52,0	56,2	49,0
Total	:	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
		996	583	414	315	245	199	85	159	159	504

*musées, théâtre, musique classique et danse

Public récent: 12 derniers mois. Chiffres en gras: max. ou min. de l'ensemble des domaines de «culture cultivée».

Source: enquête représentative auprès de 996 personnes de l'agglomération lausannoise, 1999

avec l'ambition du festival de promouvoir la « jeune création », c'est un public plutôt jeune : sur-présence nette des 15-29 et, surtout, des 30-44 ans qui représentent le groupe d'âge le plus important avec pas moins de quatre personnes sur dix (de fait, si l'on considère la catégorie regroupée 15-44 ans, c'est le festival le plus jeune, presque huit personnes sur dix ayant moins de 45 ans). Assez étonnamment pour un événement d'accès difficile, les formations supérieures ne sont que modérément sur-représentées. La structure des revenus indique qu'il ne s'agit pas forcément d'un public bien loti, avec une prédominance des revenus moyens ; ceci pourrait renvoyer tant à la forte présence des 30-44 ans que, peut-être, au phénomène déjà évoqué pour d'autres institutions et événements à programmation plus osée : celle d'un public dont le capital culturel excède celui économique (à noter toutefois que les effectifs sont limités et les interprétations indicatives). C'est un événement extrêmement lausannois puisque la part des citoyen.e.s se monte à 75.9%, plus haut score enregistré en la matière dans le cadre de cette recherche.

Le « public culturel » n'existe pas...

La description au cas par cas de l'ensemble des publics de domaines et d'institutions à Lausanne – qui, répétons-le, n'a concerné que la seule composante locale de ces publics – a laissé penser que le « public culturel » dans son stéréotype bien connu ne se retrouve pas dans les faits. On a notamment vu que les profils socio-démographiques des publics de domaines s'avèrent assez variés, et ce même – quoique de manière moins marquée – à l'intérieur des quatre domaines de culture légitime.

En effet, le public des musées a davantage d'hommes (mais toujours moins que dans la population), de formations modestes à moyennes et de revenus moyens que les autres domaines légitimes ; dans les théâtres, si les formations supérieures sont bien présentes et les revenus modestes plutôt rares, on y trouve toutefois le plus de jeunes (quoique là aussi dans une proportion moindre que dans la population) mais aussi de 45-59 ans ; la musique classique excelle surtout en termes d'âge, puisqu'elle attire le plus de personnes de 60 ans et plus ; la danse par contre, qui est le domaine cultivé le plus féminin mais aussi celui qui concentre le plus de formations supérieures et de revenus aisés, n'a pas un public très âgé. Autrement dit, aucun domaine ne rassemble des valeurs extrêmes pour l'ensemble des variables socio-démographiques.

Le survol des publics d'institutions a en outre permis de constater la relative diversité qui caractérise les publics des différents lieux, ensembles et événements qui composent le paysage culturel lausannois, et ce aussi, même si moins fortement, dans les institutions légitimes.

Car en termes de profils socio-démographiques, l'éventail s'avère large, entre les très féminins BBL, Opéra, Kléber-Méleau et Sinfonietta (environ deux tiers de femmes ou plus dans le public) et les plus masculins Boulimie, Théâtre 2.21, Fête de la Musique, Festival de Jazz et Les Urbaines (de la moitié à un tiers de femmes dans le public) ; les très âgés OCL, Sinfonietta et OSR (au moins 50% de personnes de 60 ans et plus) et les plus jeunes Arsenic, Sévelin 36, Elysée et, bien sûr, Atelier Volant mais aussi Festival de la Cité (entre environ 25% et 2% de personnes âgées) ; les très bien formés Festival

Bach, Grange de Dorigny, Vidy, Kléber-Méleau mais aussi Arsenic (plus de 40% de personnes de formation supérieure – même la moitié du public dans le cas du Festival Bach) et les plus ouverts Boulimie, Musée historique ou Musée romain (moins d'un tiers de formations supérieures, un taux toutefois toujours plus élevé que dans la population). Les *Tableaux 3 à 6* des pages précédentes en témoignent : ils listent les publics d'institutions par rapport au taux de femmes, de personnes âgées, de formations supérieures et de revenus aisés enregistrés, en les comparant avec la population totale.

Bref, la description des publics de domaines et d'institutions – et notamment ceux de « culture cultivée » – révèle que *le stéréotype d'un public culturel essentiellement féminin, âgé, bien formé et aisé ne se retrouve tel quel dans aucun domaine et dans aucune institution culturelle* à Lausanne. Si les profils des publics cultivés vont très souvent dans le sens de la caricature (et si celui de la musique classique s'en rapproche le plus), aucun public récent ne réunit des écarts extrêmes par rapport à la population pour l'ensemble des critères cités.

Le chapitre suivant permettra de différencier quelque peu ces conclusions basées sur la prise en compte globale des publics récents de chaque domaine ou institution, c'est-à-dire sans distinction du nombre exact de fréquentations effectuées par le public culturel.

L'analyse synthétique des données permet d'affiner certains points déjà traités et d'approfondir la compréhension des publics culturels à Lausanne.

Parts de public et publics partagés

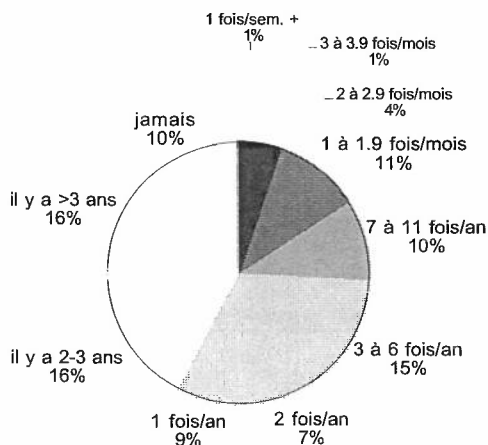
Tout d'abord l'analyse détaillée de la fréquentation culturelle récente. En effet, jusqu'ici, la définition du public récent ne distinguait guère le degré d'assiduité des personnes concernées.

Au niveau des institutions, la différenciation de l'assiduité du public révèle que les publics récents des différents lieux, ensembles et événements culturels à Lausanne sont composés pour une part plus ou moins importante de fréquentations uniques, donc de personnes qui ne s'y sont rendues qu'une seule fois au cours des douze mois précédant l'enquête.

Au sein de la « culture cultivée », cette proportion d'« uniques » peut varier de moins de la moitié du public (comme pour les institutions qui ont réussi à fidéliser leur public, notamment grâce à un système d'abonnements ou de cartes de réduction, et/ou celles qui proposent un nombre très important de productions : Vidy, Kléber-Méleau, OCL, concerts et récitals au TML) aux trois quarts du public récent voire plus (tendance en partie liée au nombre restreint de productions proposées : Collection de l'art brut, Boulimie, EVL, Sévelin 36, ballet TML). De fait, sur les 25 institutions de culture classique à Lausanne, 19 ont un public récent composé en majorité de fréquentations uniques. Dans les domaines subventionnés mais non établis, cette part tend à être plus basse.

Surtout, la description détaillée de la fréquentation récente nous amène à reconsidérer les parts globales de public culturel (*Graphique 5*).

Graphique 5. Fréquentation de la «culture cultivée» à Lausanne par la population de l'agglomération, selon le degré détaillé d'assiduité*



*musées, théâtre, musique classique et danse

Source: enquête représentative auprès de 996 personnes de l'agglom. lausannoise, 1999

En détaillant la fréquentation selon l'assiduité, il apparaît que le fait d'avoir une fréquentation culturelle moyenne – se rendre plus d'une fois tous les deux mois dans un musée, théâtre, concert classique ou spectacle de danse à Lausanne – ne concerne en réalité qu'un peu plus du quart de la population (27%). Celles et ceux qui peuvent se prévaloir d'une fréquentation culturelle un peu plus assidue – fréquenter une fois par mois en moyenne une des institutions mentionnées – ne représentent quant à eux que 17% de l'échantillon ou environ une personne sur six dans l'agglomération. Sans surprise, une fréquentation que l'on peut considérer comme assidue de la culture légitime (2 fois par mois en moyenne ou plus) ne concerne que 6% des personnes ou un individu sur vingt.

Bref, s'il est vrai que plus de la moitié des gens font partie du public culturel quand il est défini, comme dans d'autres recherches sur le public culturel, de manière minimale

(se rendre une seule fois au cours de l'année écoulée dans l'une des innombrables institutions publiques concernées suffit pour en faire partie), le constat devient un peu plus sévère si l'on distingue le degré d'assiduité effectif du public culturel à fréquenter la culture.

La pyramide des publics

De même, si la prise en considération des publics récents totaux des différents domaines et institutions a démontré que le « public culturel » était introuvable dans la réalité empirique, l'analyse plus poussée révèle que là aussi la différenciation du public change l'image.

Le *Graphique 6* montre qu'en ventilant le public culturel selon le degré d'assiduité de ses sorties culturelles et en augmentant ce dernier, on trouve des écarts de plus en plus importants par rapport à la population, et ce pour l'ensemble des critères choisis. Les chiffres atteints par le public très assidu (une

fréquentation légitime par mois en moyenne ou plus) s'avèrent assez considérables, et on peut aisément prédire qu'en élevant davantage le seuil de fréquentation déterminant le public culturel, le profil s'approche inévitablement davantage encore du « public culturel » que véhicule le stéréotype

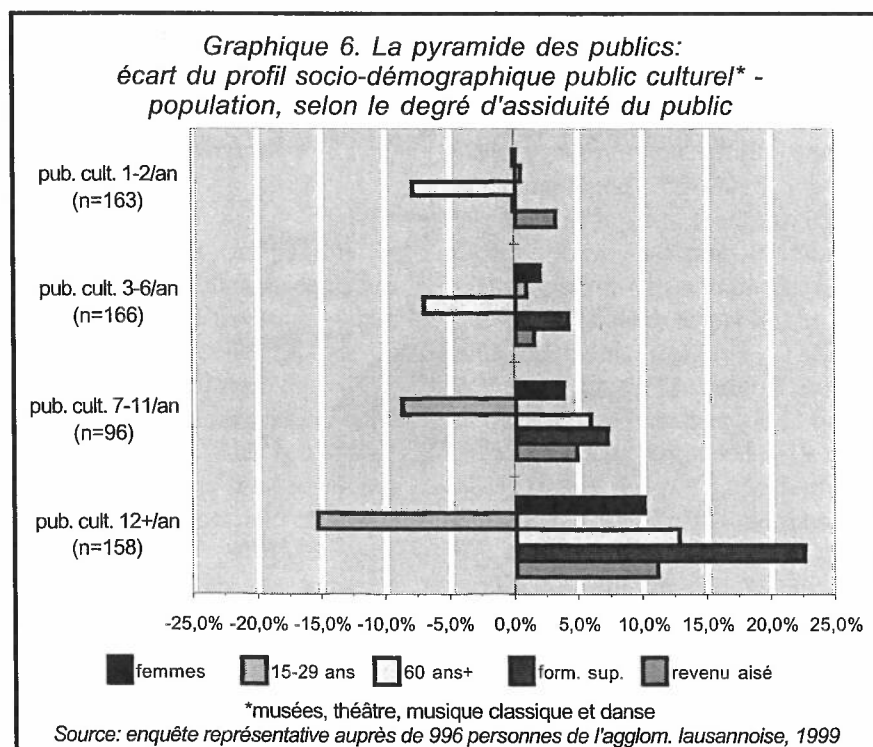
Autrement dit, le « public culturel » – cet ensemble d'individus aisés, bien formés, majoritairement âgés et féminins – existe donc bel et bien : c'est du côté de la frange la plus assidue du public qu'il faut le chercher. Cependant, il est d'une étendue limitée au sein du public culturel dans son ensemble.

Domaines ouverts et domaines fermés

L'analyse des superpositions de publics est un terrain encore largement vierge. Les auteurs de la récente étude sur les publics montréalais déjà citée plus haut le notent : « la dynamique des chevauchements entre les publics des différents arts reste (...) assez mal connue » (BELLEVANCE, FOURNIER, LATOUCHE 1996, p. 30). Le public de tel domaine fréquente-t-il également tel autre domaine? Quels sont les domaines rassembleurs, lesquels s'avèrent au contraire exclusifs?

Le croisement des publics de l'ensemble des domaines touchés par cette étude – quatre de « culture cultivée », trois de culture subventionnée mais non légitime et trois de culture large et loisirs – produit un damier de 121 cases (*Graphique 7* p. 33 ; les chiffres indiquent le pourcentage du public du domaine en ligne qui fréquente également le domaine en colonne).

Sans surprise, les colonnes les plus « noircies » sont les cinémas ainsi



que les fêtes et festivals, dont on a déjà relevé la dimension rassembleuse : en général, au moins 66 personnes sur 100 des autres publics se sont rendues les douze derniers mois dans ces deux domaines (à l'exception notable de la musique classique), la valeur la plus haute correspondant à la fréquentation des cinémas par les adeptes de musiques actuelles (95% – on a vu qu'il s'agit de la même classe d'âge). Un autre domaine – le seul en « culture cultivée » – qui draine bien les autres publics est celui des musées. Ils sont notamment bien fréquentés par les publics des autres domaines légitimes mais aussi du jazz, des cinémas et des grands événements sportifs ainsi que, un peu moins fortement, des musiques actuelles et fêtes/festivals (de fait, seul le public des matchs manque ici à l'appel).

Logiquement, le « degré d'attractivité » de ces trois domaines (chiffre en bas de la colonne : moyenne des fréquentations par les autres publics) est le plus élevé : cinéma 85%, fêtes/festivals 71% et musées tout de même 57%. Un autre domaine s'approche de la moitié : le théâtre, qui s'avère assez bien fréquenté par les autres publics (les valeurs modérées des matchs et des grands événements sportifs « freinant » sa moyenne).

A l'inverse, les trois domaines les moins rassembleurs sont la danse et, juste après, les matchs et les grands événements sportifs (fréquentés en moyenne par 30% respectivement 24% des autres publics de domaines) ainsi que le jazz. Bien sûr, ces chiffres reflètent aussi la taille des domaines, plus précisément le nombre d'institutions ou de productions et la taille des salles.

En fin de lignes, on a le « degré d'ouverture » des différents publics ou domaines (moyenne des parts de

ce public fréquentant un autre domaine). On voit – on l'a suggéré, c'est aussi lié à la taille – que le jazz est le domaine le plus ouvert aux autres arts (56% de son public font également partie d'un autre public récent de domaine). Constat d'ailleurs similaire pour la danse, un domaine également plutôt restreint à Lausanne, et, peut-être plus étonnamment, pour les musiques actuelles, qui ont la troisième valeur en fin de ligne (mais ce sont en réalité surtout les parts très élevées des fêtes/festivals et des matchs qui « gonflent » ici la moyenne).

cultureux » (qui renvoie toutefois là aussi à la taille du public concerné, très importante). Même chose pour les publics des fêtes/festivals et, en moindre mesure, des matchs, qui semblent eux aussi assez peu curieux.

De manière intéressante, le graphique révèle en outre une opposition de fond entre la « culture cultivée » et les autres domaines. En effet, mis à part la grande attirance des salles de cinéma et des fêtes/festivals (les deux colonnes « sombres ») ainsi que celle, moins extrême, des musées (la colonne « grise »), on ob-

Graphique 7. Croisement des publics de domaines à Lausanne

Sur 100 personnes qui vont à (domaine en ligne), il y en a ... qui vont à (en colonne):

	M	T	C	D	JS	MA	CS	FF	CIN	SPO	MAT	moy	n
M	100	51	43	33	14	28	26	66	81	20	21	38	414
T	67	100	46	42	19	29	29	68	87	18	20	42	315
C	73	59	100	45	16	20	28	61	80	21	21	42	245
D	68	66	55	100	18	29	26	65	85	23	20	45	199
JS	69	69	48	43	100	48	49	88	91	24	34	56	85
MA	53	42	23	26	19	100	32	88	95	25	40	44	219
CS	68	59	44	33	26	32	100	76	91	23	29	48	159
FF	54	42	29	26	15	38	24	100	88	25	32	37	504
CIN	48	40	28	24	11	30	21	64	100	20	28	32	692
SPO	45	31	28	25	11	30	20	68	77	100	56	39	183
MAT	37	27	22	17	12	37	19	69	81	44	100	36	235
moy	58	49	37	31	16	32	27	71	86	24	30		

33%+

50%+

66%+

« culture cultivée »

« culture subv. »

M=musées, T=théâtre, C=musique classique, D=danse
JS=jazz subv., MA=musiques actuel. subv., CS=cinéma subv., FF=fêtes/festivals
CIN=cinémas, SPO=grandes manif. sportives, MAT=matchs divers

Source: enquête représentative auprès de 996 personnes de l'agglom. lausannoise, 1999

A l'autre bout, on a les domaines les plus fermés, dont les publics fréquentent le moins d'autres domaines. Il s'agit du cinéma – ce qui confirme qu'aller au cinéma ne signifie pas forcément qu'on est «

serve un « noyau » dans le carré qui délimite la culture établie. Ici, non seulement toutes les cases sont en dessus du tiers, mais une partie des cases a même une valeur supérieure à 50%. Il y aurait donc une certaine

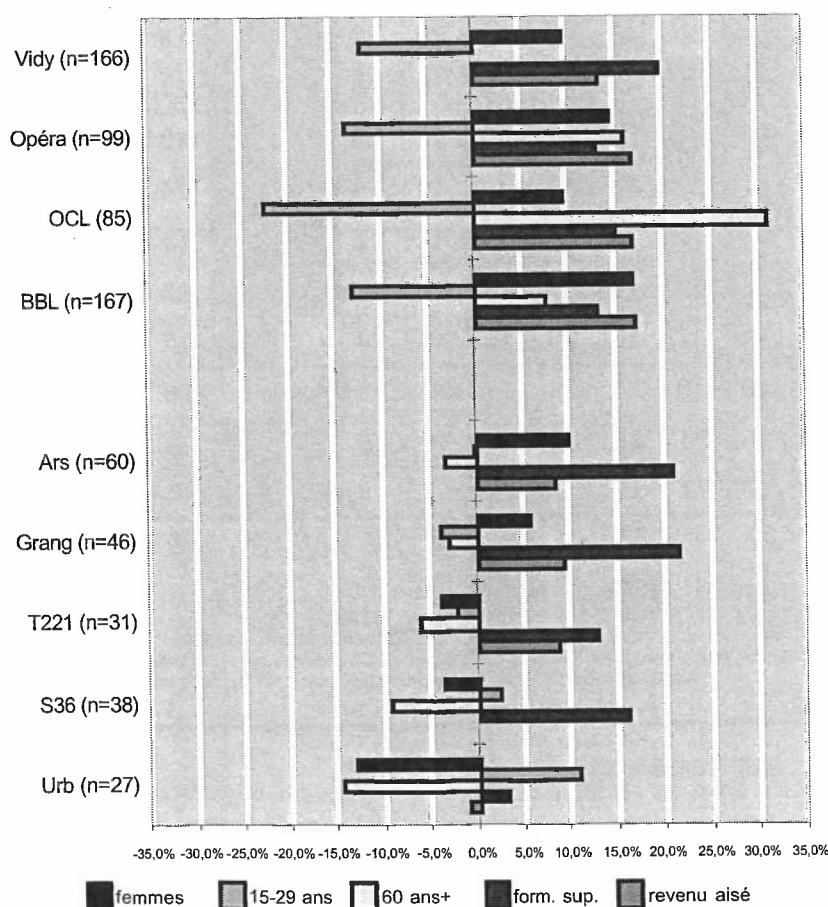
« endogamie » des publics de « culture cultivée » par opposition aux autres publics de domaines.

Les relations au sein même de la « culture cultivée » sont également intéressantes. Les trois domaines d'art vivant ont une grande ouverture vers les musées, qui apparaissent en définitive comme un domaine où tout le monde se retrouve. Le public de la danse, plus limité, est – on l'a dit – très ouvert, mais surtout envers les musées et le théâtre (deux tiers), un peu moins envers la musique classique. Le public des musées – on a vu qu'il était plutôt large –, s'il va quant à lui le moins dans les autres domaines classiques, fréquente un peu plus le

théâtre (la moitié) que la musique classique (proche des 40%) ou à la danse (un tiers). Entre le théâtre et la musique classique, on observe non seulement une relative coupure (les deux superpositions sont nettement en dessous des deux tiers) mais il y aurait de plus un déséquilibre entre les deux grands arts de la scène : si le public de musique classique fréquente à raison de 59% le théâtre, le public de ce dernier ne se rend quant à lui qu'à hauteur de 46% à des concerts classiques... Par contre, un lien particulier semble exister entre la musique classique et les musées : on a ici la plus forte coloration de cellule dans le carré de culture légitime.

Bref, si ces superpositions de publics reflètent en partie la taille de ces derniers (à un public nombreux revient davantage la possibilité de diffusion significative dans d'autres publics, notamment dans ceux restreints), ces chiffres nous informent sur les rapports multiples et complexes qu'entretiennent les différents publics et domaines. Des analyses plus poussées devraient le préciser, mais à travers ce double mouvement de superposition et de repoussement, la fréquentation de la culture apparaît comme structurée moins par la verticalité – les frontières entre les arts ou domaines – que l'horizontalité, intimement liée au degré de légitimité et de prestige des différents domaines et arts au sein d'une société donnée.

Graphique 8. Ecart du profil socio-démographique publics « in » et « off » - population de l'agglomération



Source: enquête représentative auprès de 996 personnes de l'agglom. lausannoise, 1999

Public « in » et public « off »

Un autre facteur propre au champ culturel qui, à l'intérieur même de la « culture cultivée », semble façonner le public est l'opposition entre le « in » et le « off » (Graphique 8). Pour des raisons techniques, nous avons restreint le premier ensemble aux quatre phares lausannois et le « off » aux institutions suivantes : Arsenic, Grange, 2.21, Sévelin 36 et Les Urbaines.⁴⁾

A Vidy, à l'Opéra, au BBL comme à l'OCL, le profil du public va globalement dans la direction du stéréotype du public culturel – même si aucune des institutions concernées ne parvient à réunir des valeurs extrêmes pour tous les cri-

⁴⁾ Une définition exhaustive du « off » devrait bien sûr inclure les lieux (comme la petite salle de Vidy) voire les productions individuelles qui, dans une institution « in », sont à considérer comme avant-gardistes ou novatrices.

tères : s'agissant de publics importants quantitativement, un certain brassage a lieu. Il reste que ces quatre publics les plus prestigieux sont tous féminisés (environ 10% d'écart par rapport à la population pour Vidy et l'OCL, voire 15% ou plus à l'Opéra et au BBL), âgés (un « trou » de plus de 10% pour les jeunes, à l'OCL même plus de 20%; sur-représentation de personnes âgées, avec un « excédent » de 30% à l'OCL, à l'exception notable de Vidy où les 60 ans et plus ne sont pas sur-représentés), bien formés (entre 13% et 20% de « trop » de formations supérieures, Vidy décrochant ici la palme) et aisés (avec un « surplus » de hauts revenus assez homogène autour de 15% pour les quatre institutions).

Le public « off » se construit vraisemblablement presque en tous points « contre » son pendant « in ». Il est en général plus masculin que ce dernier (surtout au 2.21, à Sévelin 36 et aux Urbaines ; à la Grange il s'agit d'une sur-présence féminine modérée ; l'Arsenic fait ici exception), plus jeune (pour l'Arsenic, la Grange et le 2.21 en termes relatifs, avec une absence de jeunes moins prononcée que dans le « in » ; Sévelin 36 et Les Urbaines ont eux un réel « excédent » de jeunes de 2% voire même de 10% dans ce dernier cas) et donc moins âgé (la part des 60 ans et plus étant ici partout déficitaire, de 3% à l'Arsenic et à la Grange à 6% au 2.21, 9% à Sévelin 36 et même 15% aux Urbaines).

Surtout, ce public « off » ou « alternatif » se distingue en général par une différence caractéristique entre son niveau de formation, élevé, et ses revenus, plus modestes. Un profil caractéristique qui rappelle, on l'a maintes fois relevé, les « dominants dominés » décrits par Pierre Bourdieu : la frange dominée

de la classe dominante qui, alliant un capital culturel important à un capital économique plus modeste, occupe une position « critique » et ambivalente (et souvent transitoire) dans la société. Ce public est particulièrement disposé à la consommation d'œuvres culturelles non conventionnelles, qui occupent en général – à l'opposé du pan « in » et de son public – une position elle aussi incertaine et « critique » au sein du champ culturel d'une ville.

Généralistes et spécialistes

La polyvalence du public culturel – l'éventail de domaines qu'une personne donnée fréquente – dépend-

elle de l'assiduité des sorties ? Le cas échéant, dans quel sens cette influence va-t-elle ?

Sans permettre d'y répondre définitivement, nos données fournissent tout de même quelques pistes. Le *Graphique 9* présente les fréquentations des quatre publics cultivés, cette fois en distinguant selon le degré d'assiduité de ces derniers (s'agissant de fractions de publics, les effectifs sont ici réduits et les analyses indicatives).

Limitons-nous dans un premier temps au « carré » de culture légitime des quatre sous-tableaux. En sautant de a) à d), on voit d'emblée que les cellules ne passent pas du foncé au clair, comme cela devrait être le cas si les publics devenaient, avec l'assiduité, de plus en plus

Graphique 9. Croisement des publics de domaine, selon le degré d'assiduité du public culturel

Sur 100 personnes qui vont à (domaine en ligne), il y en a ... qui vont à (en colonne):

a) Public culturel occasionnel: 1-2 fois/an

	M	T	C	D	J	MA	CS	FF	CIN	SPO	MAT	moy	n
M	100	15	11	5	8	21	11	67	78	29	38	24	84
T	28	100	7	7	5	9	6	58	90	19	30	23	45
C	32	11	100	9	9	15	7	41	72	27	40	22	29
D	14	12	9	100	2	20	6	47	77	33	29	22	29

b) Public culturel moyen: 3-6 fois/an

	M	T	C	D	J	MA	CS	FF	CIN	SPO	MAT	moy	n
M	100	42	30	15	13	23	14	63	78	19	18	30	120
T	61	100	28	20	18	20	14	65	88	18	22	33	82
C	71	45	100	22	13	8	14	60	72	24	25	33	51
D	53	47	33	100	14	14	14	62	81	25	25	34	34

c) Public culturel assidu: 7-11 fois/an

	M	T	C	D	J	MA	CS	FF	CIN	SPO	MAT	moy	n
M	100	60	52	46	14	15	29	65	86	21	18	39	77
T	72	100	48	57	23	23	36	73	91	19	19	44	65
C	78	62	100	50	28	9	29	71	86	21	18	43	51
D	78	83	57	100	20	22	26	64	86	21	13	46	44

d) Public culturel très assidu: 12+ fois/an

	M	T	C	D	J	MA	CS	FF	CIN	SPO	MAT	moy	n
M	100	77	72	60	19	22	45	71	83	15	16	46	132
T	83	100	71	61	22	23	45	71	85	17	16	48	123
C	83	77	100	61	15	14	40	62	82	18	15	45	114
D	86	82	76	100	24	22	37	72	88	20	18	50	92

33%+

50%+

66%+

« culture cultivée »

culture subv.

M=musées, T=théâtre, C=musique classique, D=danse
JS=jazz subv., MA=musiques actuel. subv., CS=cinéma subv., FF=fêtes/festivals
CIN=cinémas, SPO=grandes manif. sportives, MAT=matchs divers

Source: enquête représentative auprès de 996 personnes de l'agglom. lausannoise, 1999

spécialistes (et fréquentaient donc de moins en moins des autres domaines que le « leur »). En réalité, c'est l'inverse qui s'observe ! Autrement dit, plus le public culturel est assidu, plus il fréquente l'ensemble des domaines légitimes.

Notamment, le relatif écart que l'on avait observé auparavant entre le théâtre et la musique classique (la seconde fréquentant davantage le premier que l'inverse) s'estompe avec l'assiduité des publics : si ces deux superpositions sont éloignées dans les sous-tableaux « occasionnel » et « moyen » (allant presque du simple au double), elles se rapprochent dans le public assidu (62% respectivement 48%) pour être presque équivalentes dans le public culturel très assidu... De même, avec l'assiduité, la relative coupure de la danse des trois autres domaines cultivés s'amenuise : on passe de fréquentations par les autres publics cultivés de 10% ou 20% à environ 50% voire 60% !

Parallèlement, l'évolution de la fréquentation par le public cultivé des autres domaines va dans le même sens. Ainsi, en passant du public occasionnel à l'assidu, on observe un double mouvement, inversé. Les domaines que nous avons exclu de notre définition de culture large – les grands événements sportifs et les matchs de tout genre – sont de moins en moins fréquentés, tandis que les domaines de culture subventionnée augmentent (cinéma subventionné – surtout la Cinémathèque – et, en moindre mesure, le jazz subventionné) ou se maintiennent (musiques actuelles). Quant aux domaines rassembleurs fêtes/festivals et cinémas commerciaux, qui démarrent pourtant à un niveau très élevé, ils parviennent même à accroître leurs parts : chez le public culturel le plus assidu, pas moins de 7 personnes sur 10 envi-

ron fréquentent les fêtes/festivals (avec une petite réserve, on l'avait déjà observé, chez le public de musique classique) et entre 8 et 9 individus sur 10 vont au cinéma.

L'analyse approfondie montre donc qu'il existe une frange du public, la plus assidue, qui s'avère généraliste, alors que le public occasionnel, plus nombreux, est plutôt spécialiste d'un domaine ou registre culturel. Bref, pour une part limitée de « privilégiés », les limites et contraintes de fréquentation relevées tout au long de ce chapitre jouent un rôle moindre, ce qui n'est qu'une inégalité de plus au sein d'un public culturel en définitive bien hétérogène et clivé.

Fêtes et festivals : pas de révolution

Les fêtes et festivals occupent une place particulière dans la saison culturelle d'une agglomération urbaine. Ils sont souvent présentés comme moments d'inversion : aux publics culturels restreints et sectoriels du reste de l'année succéderaient une fusion et une ouverture qui inverseraient, au moins un instant, le cours normal de la vie, notamment culturelle. Qu'en est-il ?

L'analyse des publics de ces « moments d'exception » dans le chapitre précédent a montré que leur profil se rapproche en réalité moins de la population totale (en tant qu'inversion supposée du public culturel habituel) que du public des musiques actuelles ou des salles de cinéma : avec notamment « trop peu » de femmes ainsi qu'un « excédent » de jeunes, de formations supérieures et de revenus aisés par rapport à la population...

Mais on pourrait se demander si, au delà de la question du profil, il y a

acquisition de nouvelles pratiques lors de ces événements. L'analyse minutieuse des fréquentations durant le Festival de la Cité (plus de 500 questionnaires recueillis) permet de comparer les pratiques des gens le reste de l'année à celle lors du Festival, notamment en ce qui concerne les domaines légitimes d'art vivant.

Pour la musique classique et la danse, on remarque qu'une forte majorité des festivaliers qui ont déclaré fréquenter ces domaines « rarement » voire « jamais » le reste de l'année ne le fait pas non plus durant le festival (avec des superpositions de la non fréquentation de 82.9% respectivement 58%). Dans le cas du théâtre, un certain brassage se fait puisque une petite majorité du non public théâtral (qui a coché « jamais » ou « rarement » pour le reste de l'année) indique tout de même voir des pièces « de temps en temps » voire « souvent » pendant le Festival. A l'inverse dans les trois domaines, théâtre inclus, pour les individus qui font déjà partie du public culturel le reste de l'année, les superpositions sont d'environ 60% (musique classique) voire 80% (théâtre et danse). Autrement dit, les chiffres semblent indiquer que, malgré une légère ouverture du côté du théâtre, la fréquentation de la « culture cultivée » lors du Festival de la Cité reste largement une affaire d'initiés.

Plus profondément, l'inversion esquissée çà et là par les fêtes et festivals doit rester éphémère. Ces « moments d'exception », tout relatifs qu'ils soient, se situent donc d'emblée du côté de l'exception à la règle et, par là, de la reproduction des pratiques culturelles qui dominent le reste de l'année plutôt que de leur véritable remise en question.

L'enquête permet enfin d'aborder rapidement quelques aspects du contexte des sorties culturelles, du point de vue des répondant.e.s.

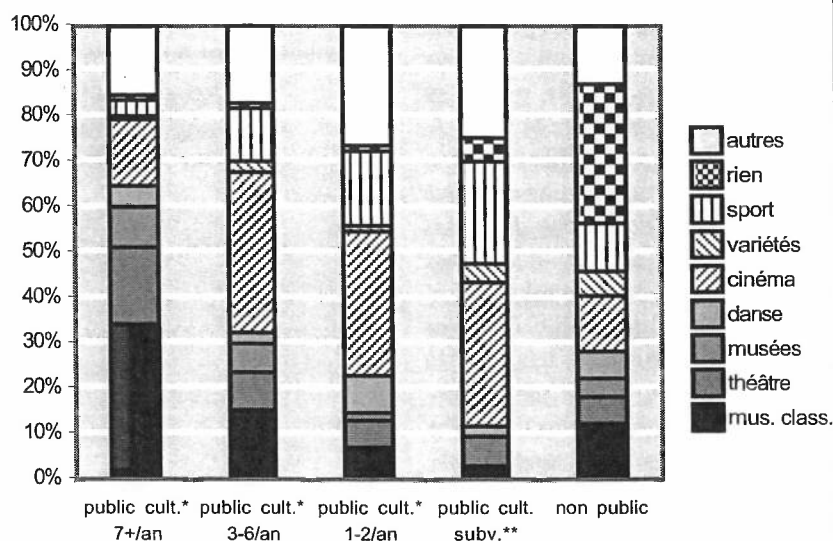
Pratiques et perceptions

Les habitant.e.s de l'agglomération font-ils et elles des *sorties culturelles ailleurs dans le canton, voire en Suisse ou à l'étranger*? Celles et ceux qui l'indiquent font essentiellement déjà partie du public culturel chez eux, dans l'agglomération lausannoise; il n'existe donc pas à proprement parler de « cultureux du dimanche » ou de vacances. La question de la *sortie préférée* (réelle ou imaginaire) – celle que les gens choisiraient en premier de faire s'ils en avaient la possibilité – révèle une tendance intéressante (Graphique 10). Si les valeurs pour les domaines cultivés décroissent régulièrement et sans surprise en passant du public culturel le plus assidu au public culturel subventionné mais non

légitime (musiques actuelles, jazz, festivals, etc.), on découvre, chez le non public (personnes qui ne sortent jamais), une certaine envie de sorties cultivées – du moins dans le fantasme : les courbes concernées « remontent ». Mais ce groupe – qui a pour un tiers exprimé le désir de ne « rien » faire – est aussi le seul à avoir un taux minoritaire de « oui » à la question de savoir si l'on veut *faire davantage de sorties* culturelles...

Les parents de jeunes *enfants* emmènent-ils ces derniers dans les institutions culturelles? Il s'avère que c'est surtout le cas pour les individus qui les fréquentent déjà souvent. Ce sont aussi principalement les personnes faisant partie du public culturel plus assidu qui *découvrent* de nouvelles institutions. On constate par la même occasion que certaines institutions sont *délaissées*; les raisons invoquées ont trait tant aux prix jugés excessifs qu'à des facteurs plus per-

Graphique 10. Genre de sortie que l'on préférerait faire, selon le type de public de l'agglomération



*musées, théâtre, musique classique et danse **jazz, mus. act. et cinéma subv., fêtes/fest.

Source: enquête représentative auprès de 996 personnes de l'agglom. lausannoise, 1999

sonnels (âge, enfants, sentiment d'insécurité en ville, problèmes de circulation, voire simplement absence d'intérêt).

Bon nombre des personnes considèrent également que l'*information* sur la programmation culturelle est insuffisante à Lausanne ; une question relative à ce sujet a permis de préciser que ce sont surtout (mais pas seulement) les personnes qui ne fréquentent que peu ou jamais les institutions classiques (ou qui ne sortent que dans le secteur des loisirs – notamment les jeunes) qui considèrent que l'information culturelle est rare, arrive trop tard ou, simplement, qu'elle est éparpillée. Au niveau des *canaux utilisés* pour s'informer sur l'offre culturelle et de loisirs, il apparaît que le public culturel plus assidu utilise davantage les moyens écrits tels que les mémentos dans les journaux, les critiques et autres programmes (mais aussi les affiches), tandis que le public occasionnel et le non public a davantage recours aux médias électroniques (radio, TV).

Parmi les principaux *obstacles* envers davantage de sorties culturelles cités par les répondant.e.s on trouve en première place les prix (50% des gens), un argument qui, s'il est également amené par le public et notamment par sa frange la plus assidue, prend un sens différent selon que l'on fait partie de cette dernière – ici c'est sans doute des dépenses cumulées des sorties culturelles qu'il s'agit – ou du non public, simplement moins bien loti. On évoque aussi le manque de temps et la fatigue (presque 40% respectivement 25% des individus). Chiffre éloquent, le taux de personnes indiquant qu'elles ne se sentent (ou sentiraient) pas à l'aise dans les institutions culturelles légitimes passe de 2% dans le public culturel assidu à pas moins d'un individu sur cinq

parmi les personnes qui ne fréquentent jamais ces institutions.

Une question centrée sur l'*importance de l'entourage* dans la fréquentation culturelle montre que si les membres du public culturel (et, à l'intérieur de celui-ci, notamment la frange la plus assidue) connaissent des personnes qui fréquentent les institutions classiques dans tous les domaines de la vie (famille, voisins, collègues de travail, etc.), c'est beaucoup moins le cas chez le non public ; la part des gens qui ont coché « je ne connais personne » qui fréquente ces institutions passe d'ailleurs de 1% chez le public assidu à un quart des personnes qui sortent mais pas dans les institutions classiques, voire à la moitié des individus qui ne sortent pratiquement jamais !

A propos de la *perception d'un « public culturel » stéréotypique*, l'enquête révèle que ce ne sont pas les personnes qui boudent la culture classique qui répondent le plus par l'affirmative (ni d'ailleurs celles qui la fréquentent assidûment), mais celles qui ne le font qu'occasionnellement ; c'est aussi ce groupe in-

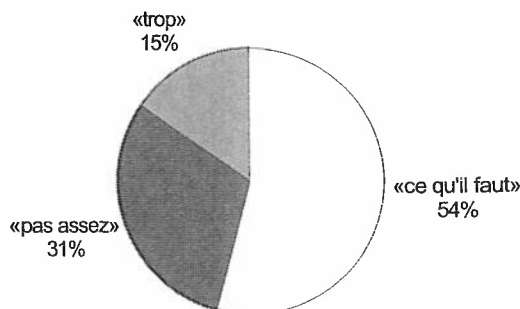
termédiaire qui utilise les mots les plus péjoratifs pour décrire ce supposé « public culturel ».

Opinions et attentes

L'analyse des données laisse entrevoir un niveau de satisfaction très élevé dans la population, à quelques exceptions près.

Appelés à évaluer l'*offre culturelle* de la ville, la moitié des individus a coché « beaucoup, ça me plaît » et un autre quart a opté pour « juste ce qu'il faut », ce qui établit la part des personnes globalement satisfaites à 75% de la population. Les insatisfait.e.s se partagent entre ceux qui pensent qu'il n'y a « pas assez » de culture à Lausanne – tout de même 18% ou presque une personne sur cinq dans l'agglomération – et une petite minorité qui affirme qu'il y en a « trop » (6%). On peut démontrer que les personnes non satisfait.e.s se trouvent surtout au sein du public culturel occasionnel, voire du non public culturel tout court. Autre fait intéressant, ce niveau de satisfaction ne fléchit que légèrement en passant du public

Graphique 11. Opinion de la population de l'agglomération sur les subventions culturelles. Pour la culture, la Ville de Lausanne dépense...



Source : enquête représentative auprès de 996 personnes de l'agglom. lausannoise, 1999

d'agglomération à celui domicilié ailleurs en Suisse voire à l'étranger, la Suisse romande hors Vaud ayant même un taux inférieur à celui enregistré dans le public étranger.

Amené.e.s à évaluer les *dépenses pour la culture* à Lausanne, 54% des habitant.e.s de l'agglomération jugent que la Ville dépense « ce qu'il faut », une personne sur sept (15%) « trop » tandis que pas moins du tiers de la population (31%) a répondu « pas assez » (*Graphique 11* p. 38). L'analyse détaillée peut étonner : cette dernière opinion est surtout représentée au sein du public culturel, notamment dans sa frange assidue, tandis que les satisfait.e.s se retrouvent davantage au sein du public culturel occasionnel voire du non public (à noter que plus du tiers des personnes a indiqué ne pas avoir d'avis sur la question).

Le *rayonnement culturel* de Lausanne est-il perçu par la population ? Les chiffres indiquent que oui. Plus de la moitié des habitant.e.s de l'agglomération (52%) considèrent que ce rayonnement culturel est « fort » (une opinion

d'avantage représentée au sein du public culturel assidu) tandis que seuls 12% le trouvent « faible » (un point de vue surtout défendu par le non public) ; 36% des gens ont coché « moyen, rien de particulier » (plus dans le public occasionnel et parmi les personnes qui sortent mais pas en culture légitime).

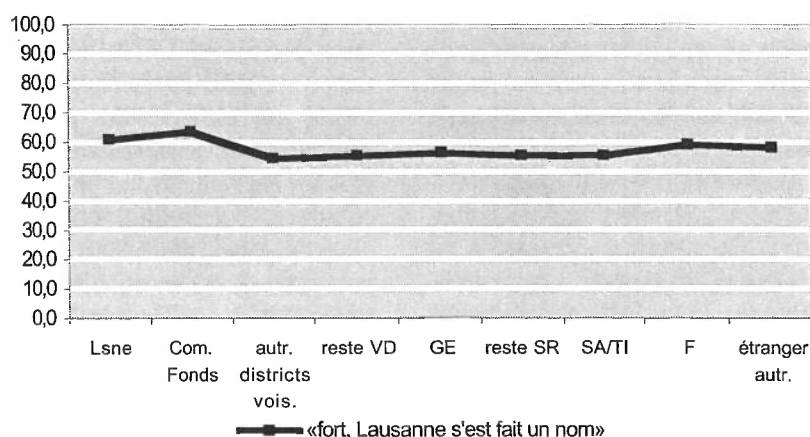
L'analyse de la perception de ce rayonnement par le public des institutions culturelles est particulièrement révélatrice. Le *Graphique 12* suggère que la politique lausannoise très volontaire en matière de rayonnement culturel, notamment via des coproductions internationales, porte ses fruits urbi et orbi. Il est en tous les cas frappant de voir que le taux de personnes ayant opté pour « fort » ne baisse guère à mesure que s'accroît la distance du Canton de Vaud (sans surprise, la part des « pas d'avis » augmente graduellement en s'éloignant de la capitale vaudoise). On notera tout de même, sans l'interpréter, un petit fléchissement de la courbe au sein même du Canton de Vaud : il se situe entre Lausanne (taux de « fort » d'environ 60%) avec les communes du Fonds intercommunal de soutien

aux institutions (même un peu plus élevé avec presque 65%) et les autres districts voisins de Lausanne secondés du reste du canton (le taux de « fort » s'établissant ici à environ 55% seulement).

Les personnes considèrent-elles qu'il est important de favoriser un *accès large à la culture* ? Pas moins de 95% des individus ont répondu par l'affirmative à cette question générale. Quant à savoir si à Lausanne il y a assez de mesures dans ce sens, 60% des personnes qui se sont exprimées sont satisfaites de la situation (dont la moitié qui a opté pour « beaucoup et c'est bien » ; à noter 4% des personnes qui ont coché l'option « peu et c'est bien »). Mais tout de même 38% ou presque 4 personnes sur 10 pensent qu'il n'y a « pas assez » de mesures d'accès à la culture. Les satisfait.e.s se trouvent surtout au sein du public assidu mais aussi du non public culturel, les insatisfait.e.s au sein du public culturel plus occasionnel.

Enfin, au chapitre des *désirs et attentes*, les domaines pour lesquels les habitant.e.s de l'agglomération voudraient le plus que Lausanne offre davantage d'événements sont les variétés (54% de « oui »), les fêtes et festivals (51%), les pièces de théâtre à têtes d'affiche (50%) et le théâtre de boulevard (43%), mais aussi – avec des taux remarquables – les troupes et artistes locaux (47%) ainsi que le cinéma d'auteur et les films à petit budget (46%). Les autres items proposés ne réunissent en général pas plus du tiers des suffrages ; c'est le cas des autres domaines de culture légitime mais aussi, de manière peut-être plus inattendue, des grands shows sportifs.

Graphique 12. Perception du rayonnement culturel de Lausanne par le public des institutions lausannoises en %, selon le domicile



Source: enquête représentative auprès de 996 personnes de l'agglom. lausannoise, 1999

Le bilan de l'analyse des publics de la culture à Lausanne, que le présent rapport s'est efforcé de restituer de manière à la fois synthétique et différenciée, s'avère contrasté.

Une fréquentation culturelle très large

La recherche a indubitablement révélé un degré élevé de fréquentation des institutions culturelles à Lausanne par la population de l'agglomération.

S'il n'est guère surprenant que la culture au sens large, incluant les loisirs, ait été fréquentée récemment par les neuf dixièmes de la population, les analyses ont démontré que même dans le cas de l'acception plus restreinte de « culture cultivée », la part de public est bien plus importante qu'il n'est communément admis : plus de la moitié des habitant.e.s de Lausanne et des 25 communes environnantes ont indiqué avoir fréquenté, au cours des douze mois qui ont précédé l'enquête, au moins un musée, théâtre, concert classique ou spectacle de danse dans « leur » ville.

C'est là un chiffre qui, si les précautions méthodologiques nous rappellent qu'il ne représente qu'une approximation de la réalité, surprend incontestablement. Dans le même sens, l'analyse des profils socio-démographiques a suggéré une relative proximité entre le public total des musées, théâtres, concerts classiques et spectacles de danse – du moins à ce niveau d'agrégation – et la population de l'agglomération, et ce à l'encontre du stéréotype tenace qui décrit le public des institutions culturelles comme essentiellement composé de personnes âgées, aisées, bien formées et de sexe féminin.

Ces résultats globaux devraient faire réfléchir les observateurs les plus pessimistes ou cyniques qui ne tendent à accorder à la culture qu'un public élitare, quantitativement négligeable et coupé de la société.

Un accès à deux vitesses

En même temps, au delà des tendances globales réjouissantes et du degré de satisfaction en général élevé dégagé par l'enquête, celle-ci a néanmoins révélé l'existence d'une certaine circularité de la fréquentation culturelle à Lausanne. Ce qui renverrait à une inégalité d'accès manifeste à ce que l'on appelle parfois avec un peu trop de pragmatisme les « équipements culturels » d'une ville.

Circularité dans le sens que l'accès facile à la culture reste le privilège d'un cercle restreint d'individus. Si, dans sa définition minimale (et quelque peu généreuse), le public culturel atteint une proportion remarquable de la population, l'analyse détaillée a montré que seule une partie du public récent se rend régulièrement dans les musées, théâtres, concerts classiques et autres spectacles de danse lausannois : une personne sur quatre le fait plus d'une fois tous les deux mois, et une sur six au moins mensuellement. Ces chiffres restent bien au dessus des prévisions les plus noires – certains parlent de 2-3% de « cultureux » – ; mais ils s'avèrent tout de même très éloignés des tendances spectaculaires dégagées à un niveau global. Par ailleurs, si le « public culturel » restreint et élitare n'existe certes pas au niveau d'un public de domaine ou d'institution particulier, en se limitant aux franges les plus assidues du public, on se rapproche inévitablement de la caricature de public culturel telle que véhiculée par le cliché bien

connu. Ceci, rappelons-le encore une fois, toujours au niveau du public d'agglomération, sur lequel se focalisait notre étude : contrairement aux institutions plus petites qui ont un public souvent plus local, les profils dégagés pour les grandes maisons pourrait changer un peu en ajoutant le public extérieur.

Circularité ensuite parce qu'il y a une tendance à la reproduction de ce groupe relativement restreint. L'analyse des pratiques et opinions autour des sorties culturelles a révélé que ce sont de fait surtout les personnes faisant déjà partie du public culturel le plus appliqué qui découvrent des nouvelles institutions, font des sorties cultivées ailleurs en Suisse ou à l'étranger, emmènent leurs enfants à la culture et connaissent dans leur entourage bon nombre de personnes qui fréquentent ces institutions. Cette partie-là de la population considère l'information culturelle comme suffisante, voit moins d'obstacles à ses sorties culturelles, et a davantage envie de faire encore plus de sorties.

Bref, la « société du spectacle » se présente comme une société à deux vitesses – voire trois, si l'on n'oublie pas la proportion non négligeable de personnes plus ou moins volontairement exclues de la fréquentation des institutions culturelles.

Publics de la culture et cultures de publics

En définitive, les résultats dessinent les contours d'un public culturel moins monolithique que pluriel, structuré voire partagé par des logiques de fréquentation multiples et contradictoires. L'une d'entre elles – et pas la moindre – voulant d'ailleurs que pour la frange la plus assidue du public, ces logiques et barrières entre domaines et registres

culturels soient moins contraignantes, voire simplement inexistantes.

Les franges occasionnelle, moyenne et assidue du public des institutions culturelles, les personnes qui bougent la « culture cultivée » mais effectuent des sorties de loisirs, enfin le groupe de personnes qui ne sortent pratiquement jamais – tous ces publics et non publics de la culture établissent des modalités d'implication et de familiarité – ou, à l'inverse, d'étrangeté voire d'indifférence – radicalement différentes avec les institutions culturelles. Ces véritables « cultures de publics » sont très spécifiques et structurent dès lors les horizons de possibles et d'impossibles culturels des gens.

Bien sûr, les déséquilibres décrits dépassent de loin la seule fréquentation culturelle. Tout au long de l'analyse, on s'est efforcé de relever le lien entre l'accès inégal à la culture et les inégalités qui caractérisent plus généralement la société – à Lausanne comme ailleurs. Le goût ou le dégoût pour la culture et la facilité ou la difficulté d'accès aux musées, théâtres, concerts classiques et spectacles de danse, l'envie de se rendre dans ces institutions (enregistrée aussi chez une partie du non public culturel) ou simplement l'absence de désir voire le mépris de la culture, trouvent leur origine et leur principe de reproduction dans l'organisation globale de la société.

Briser la circularité des publics de la culture et des cultures de publics, tel serait le défi majeur qui reviendrait à la politique culturelle. On l'a vu, les fêtes et festivals, conçus comme moments d'inversion et comme possibilité de générer des nouvelles pratiques, ne parviennent que très imparfaitement à ces fins. Faciliter à une population élargie l'accès aux productions humaines les plus

précieuses, combler l'abîme historique entre Culture et culture : telle pourrait être la tâche première de tout effort de gestion de la culture, secteur particulier qui tend par définition à l'universel.

Dans cette perspective, le lien intrinsèque entre le tout et sa partie, entre un phénomène apparemment sectoriel – la culture et sa fréquentation – et les structures macro-sociales n'est peut-être pas seulement de nature à décourager et à inspirer la résignation. Si l'on croit à un réel potentiel créatif et créateur de la culture, on doit déduire qu'une transformation ici ne serait pas sans conséquences : qu'elle amènerait, en toute logique, un bouleversement au niveau des déséquilibres et clivages de la société globale.

Toute démarche de politique culturelle s'avère donc fondamentalement contradictoire. Dans une hypothétique société exempte d'inégalités, la Culture telle que nous la connaissons perdrait sa raison d'être et serait vouée à disparaître, pour redevenir « culture » mode de vie. Autrement dit, une politique culturelle qui se donne comme tâche de faciliter l'accès à la culture œuvre par là même, paradoxalement et à terme, à la disparition pure et simple de l'objet de ses soins.

C'est en tant que modeste contribution en ce sens que ce travail doit être lu. Que ce soit pour rassurer les administrateurs, responsables, producteurs et autres commentateurs et analystes de la culture – ou au contraire pour les inquiéter –, rappelons en guise de mot de la fin que, de toute évidence, il s'agit là bel et bien d'une utopie.

- ADORNO, Theodor W., *Théorie esthétique*, Klincksieck, Paris 1974 [1970]
- BELLEVANCE, Guy, FOURNIER, Marcel, LATOUCHE, Daniel, "Les publics des arts à Montréal : le cas des chevauchements de publics", in BAILLARGEON, Jean-Paul (dir.), *Les publics du secteur culturel : nouvelles approches*, Institut québécois de recherche sur la culture (Coll. Culture et société), Sainte-Foy 1996, pp. 29-57
- BOURDIEU, Pierre, *La Distinction*, Ed. de Minuit, Paris 1979
- BOURQUIN, Jean-Christophe, *Indicateurs des dépenses publiques pour la culture. Indices standardisés 1990-1996*, OFS, Neuchâtel 1999
- CASTORIADIS, Cornelius, *Domaines de l'homme*, Seuil, Paris 1977
- CHARBONNIER, Georges, *Entretiens avec Claude Lévi-Strauss*, Julliard, Paris 1961
- CUNHA, Antonio (coll. GHELEW, Alexandre), *Culture et économie à Lausanne. Essai d'évaluation de l'impact économique des principales institutions culturelles*, Ville de Lausanne, OESES 1989
- DONNAT, Olivier, "Les enquêtes de public et la question de la démocratisation", in BAILLARGEON, Jean-Paul (dir.), *Les publics du secteur culturel : nouvelles approches*, Institut québécois de recherche sur la culture (Coll. Culture et société), Sainte-Foy 1996, pp. 9-19
- DONNAT, Olivier, *Les pratiques culturelles des Français. Enquête 1997*, La Documentation française, Paris 1998
- ERIES-DAFSA, *Statistiques de la culture en Europe. Premiers éléments*, Ed. Ministère de la Culture Département des études et de la prospective, La Documentation française, Paris 1997
- FÄS, Bruno, TSCHANTRE, Georges, *Die Kulturausgaben von Stadt und Kanton Bern*, Universität Bern, Berne 1994
- GUICCARDI, René, *Städtische Ausgaben für kulturelle Zwecke. Ein Vergleich*, Präsidialabteilung der Stadt Zürich, Zurich 1993
- GUY, Jean-Michel, *Les publics de la danse*, La Documentation française, Paris 1991
- LANINI, Sandro, *Economia della cultura. Analisi regionale del sostegno pubblico alla cultura con applicazione al cantone Ticino*, Istituto di ricerche economiche, Bellinzona 1996
- MARCUSE, Herbert, *Culture et société*, Minuit, Paris 1970 [1937]
- MEIER-DALLACH, Hans-Peter, GLOOR, Daniela, HOHERMUTH, Susanne, NAEF, Rolf, *Die Kulturlawine. Daten, Bilder, Deutungen*, Verlag Rüegg AG, Choire et Zurich 1991
- MOTTAZ BARAN Arlette, *Les musées vaudois et leurs publics*, IAS, Université de Lausanne, Lausanne 1994
- PEYTREGNET, Aldona, *L'impact économique des institutions culturelles*, Services des affaires culturelles de la Ville de Lausanne, Lausanne [non daté]
- PIDOUX, Jean-Yves, *Langhoff à Lausanne. L'ouragan lent*, Ed. Theaterkultur et Ed. d'en bas, Bâle et Lausanne 1994
- PIDOUX, Jean-Yves, MOESCHLER, Olivier, *Etat des sources de la statistique de la culture et indicateurs statistiques culturels prioritaires*, OFS et OFC, Neuchâtel 2001 [à paraître]
- Service des affaires culturelles, Ville de Lausanne, *Activités*, 1998 et 1999 [extrait du rapport de gestion de la Ville de Lausanne]
- Service des affaires culturelles, Ville de Lausanne, *Sondage : les musées lausannois et leur public*, juin 1997

Les références des articles de presse, brochures, etc. se trouvent dans le texte.

Annexe I. Enquête courrier

Annexe II. Pondération

Annexe III. Enquêtes dans les institutions

Annexe IV. «Culture»: trois définitions

Annexe V. Niveau socio-culturel des communes

Annexe VI. Publics d'institutions: profils

Annexe I. Enquête courrier

Enquête courrier: tableau récapitulatif des envois et retours

	Pop. tot. (1)	dont 0-14 ans (2)	pop 15 ans+	ENVOIS pr. (3)	eff. (4)	div. (5)	tot env. arrivés	en %	RETOURS	en %	taux de réponse
Lausanne	113 781	16 613	97 168	1 500	1 500	-11	1 489	47,9%	479	48,1%	32,2%
1042 Assens	737	156	581	9	30	0	30	1,0%	12	1,2%	40,0%
1092 Belmont-s-L	2 230	401	1 829	28	31	-1	30	1,0%	12	1,2%	40,0%
1030 Bussigny-p-L	7 279	1 541	5 738	89	86	-1	85	2,7%	26	2,6%	30,6%
1033 Cheseaux-s-L	2 899	595	2 304	36	37	-1	36	1,2%	18	1,8%	50,0%
1023 Crissier	5 887	1 075	4 812	74	71	-1	70	2,3%	23	2,3%	32,9%
1053 Cugy	1 837	303	1 534	24	30	-1	29	0,9%	13	1,3%	44,8%
1026 Echandens	2 094	346	1 748	27	30	0	30	1,0%	20	2,0%	66,7%
1024 Ecublens	9 733	1 640	8 093	125	124	-1	123	4,0%	30	3,0%	24,4%
1066 Epalinges	7 452	1 372	6 080	94	93	-1	92	3,0%	34	3,4%	37,0%
1055 Froideville	1 458	297	1 161	18	30	0	30	1,0%	11	1,1%	36,7%
1008 Jouxten-s-M.	1 145	232	913	14	30	0	30	1,0%	13	1,3%	43,3%
1095 Lutry	8 095	1 308	6 787	105	72	-2	70	2,3%	14	1,4%	20,0%
1083 Mézières	943	178	765	12	30	0	30	1,0%	10	1,0%	33,3%
1052 Le Mont-s-L	5 025	925	4 100	63	60	0	60	1,9%	16	1,6%	26,7%
1054 Morrens	865	148	717	11	30	-1	29	0,9%	6	0,6%	20,7%
1094 Paudex	1 407	233	1 174	18	30	-1	29	0,9%	8	0,8%	27,6%
1028 Préverenges	4 080	755	3 325	51	51	-1	50	1,6%	11	1,1%	22,0%
1008 Prilly	10 387	1 357	9 030	139	168	-5	163	5,2%	48	4,8%	29,4%
1009 Pully	15 973	2 244	13 729	212	232	-4	228	7,3%	89	8,9%	39,0%
1020 Renens	16 605	2 828	13 777	213	214	-6	208	6,7%	52	5,2%	25,0%
1032 Romanel-s-L	3 020	609	2 411	37	40	-1	39	1,3%	5	0,5%	12,8%
1025 St-Sulpice	2 762	338	2 424	37	37	-1	36	1,2%	12	1,2%	33,3%
1073 Savigny	3 032	578	2 454	38	30	0	30	1,0%	10	1,0%	33,3%
1029 Villars-St-C.	555	97	458	7	30	0	30	1,0%	17	1,7%	56,7%
1058 Villars-T.	338	64	274	4	30	0	30	1,0%	7	0,7%	23,3%
Total	229 619	36 233	193 386	2 985	3 146	-40	3 106	100%	1001 (6)	100%	

(1) Source: SCRIS, 12. 1998. (2) Source: SCRIS, 12. 1997. (3) Envois prévus, base: Lausanne=1500. (4) Envois effectifs, minimum: 30 envois. (5) Divers : a déménagé: délai de réexpédition expiré; n'habite plus à l'adresse indiquée; parti sans laisser d'adresse; inconnu; décès; enveloppes détruites machines de tri. (6) dont 5 questionnaires sans aucune indication de commune.

Annexe II. Pondération

Pondération: tableau récapitulatif

Type commune	Sexe	Cat. form.	Cat. âge				Total par type com.		
			15-29	30-44	45-59	60 +			
Lausanne	H	sc. oblig., appr., éc. com.	20<52 10343	23<47 9482	23<38 7599	36<40 8077	479<528 105607		
		matu., ec. pr. sup., uni. / epf	21>17 3314	33>22 4464	18>13 2566	17>12 2458			
		F	sc. oblig., appr., éc. com.	14<51 10233	45<51 10177	53>49 9718		45<81 16282	
	matu., ec. pr. sup., uni. / epf		36>17 3319	40>19 3714	33>10 1969	22>9 1892			
	Com. pl. aisées		H	sc. oblig., appr., éc. com.	5<21 4172	7<17 3368		10<15 2999	14>12 2434
		matu., ec. pr. sup., uni. / epf		10>8 1508	26>14 2850	25>12 2472		31>8 1564	
F	sc. oblig., appr., éc. com.	7<20 4044		20<21 4281	22>21 4240	13<22 4467			
	matu., ec. pr. sup., uni. / epf	7=7 1425	21>11 2212	27>7 1445	18>4 859				
	Com. pl. modestes	H	sc. oblig., appr., éc. com.	13<31 6203	19<30 5939	23<24 4729	18>17 3360	254>248 49429	
matu., ec. pr. sup., uni. / epf			13>5 1061	12>9 1773	14>6 1122	9>3 506			
F			sc. oblig., appr., éc. com.	11<28 5671	27<30 6003	18<25 5080	23<25 5100		
		matu., ec. pr. sup., uni. / epf	15>5 932	19>6 1148	12>3 542	8>1 260			
Total							996=996 199376		

La pondération ramène, pour des variables choisies (sexe, âge, formation, type de commune), les proportions de l'échantillon de répondant.e.s à celles de la population réelle (données de référence les plus récentes au moment de l'enquête : Recensement fédéral de la population 1990). Le tableau ci-contre détaille les modifications opérées sur notre échantillon. Chaque cellule contient trois chiffres : nombre de répondant.e.s, chiffre (arrondi) à atteindre correspondant à la proportion dans la réalité, nombre de personnes que cela représente dans la population réelle. On voit que certaines cellules sont sur- (<), d'autres sous-valorisées (>) par la pondération, si les personnes concernées ont « trop » ou « pas assez » répondu (le total de répondant.e.s restant le même avant et après l'opération : 996).

Annexe III. Enquêtes dans les institutions




Liste des sondages menés dans les institutions

	date(s)	jour(s)	heure	inst., ensemble ou événement (lieu)	production (év.: remarque)	nbre quest remplis	% du tot.
1	15.6.	ma	20h00	BBL 1/2 (Malley)	<i>La Route de la soie</i>	243	8.3
2	2.-10.7.	9 soirs	div.	Festival de la Cité	div.	516	17.7
3	3./4.9.	ve/sa	20h/19h	Vidy 1/3 (grande salle)	<i>En attendant Godot (reprise)</i>	189	6.5
4	12.9.	di	17h00	Opéra 1/2	<i>La Flûte enchantée (év. public plus large)</i>	102	3.5
5	14.9.	ma	20h00	Opéra 2/2	<i>La Flûte enchantée</i>	100	3.4
6	17.9.	ve	20h30	Arsenic	<i>Braindance (danse-th., prob. public très pointu)</i>	65	2.2
7	25.9.	je	21h00	Vidy 2/3	<i>Les Arts Sauts (publ. large et nouveau)</i>	132	4.5
8	2.10.	sa	20h30	Sévelin 36 (Festival de danse)	<i>Be (F)</i>	82	
9	2.10.	sa	18h/22h	Cie Philippe Saire (ibid.)	<i>Bal à Marcel</i>		0.0
10	4./5.10.	lu/ma	20h/20h	OCL (Métropole)	<i>Pärt, Vivaldi</i>	116	4.0
11	7.10.	je	19h00	Vidy 3/3 (petite salle)	<i>Juste la fin du monde...</i>	55	1.9
12	15.10.	ve	20h30	Grange de Dorigny	<i>Vénus des Lavabos (Schneider/Almodovar)</i>	71	2.4
13	22.10.	ve	20h00	BBL2/2 (Métropole)	<i>Casse Noisette</i>	64	2.2
14	5.11.	ve	20h30	Kléber-Méleau	<i>L'Ami riche (Matthias Zschokke)</i>	73	2.5
15	24.11.	me	20h30	2.21	<i>Le Square (Marguerite Duras)</i>	36	1.2
16	2.12.	je	20h00	Sinfonietta (Métropole)	<i>Concert St. Nicolas</i>	64	2.2
17	7.12.	ma	20h00	TML/ballet (Métropole)	<i>La Danse du temps (Ballet Atlantique/R. Chopinot)</i>	75	2.6
18	9.12.	je	20h45	Boulimie	<i>Vous pouvez pas mettre la F. des V. moins fort?</i>	50	1.7
19	12.12.	di	18h00	TML/concert	<i>Natalie Dessay: W. A. Mozart</i>	51	1.7
20	16.1.	di	11h15	OCL/conc. populaire (M'pole)	<i>Telemann, W. A. Mozart</i>	50	1.7
21	24.2	je	20h15	OSR (Beaulieu)	<i>Rachmaninov,...</i>	79	2.7
22	18.-29.2			Musée historique	<i>Histoire de dessous / 100 ans de miniatures</i>	118	4.0
23	18.-29.2			Musée des arts décoratifs	<i>Chine: éloge de l'essentiel</i>	112	3.8
24	18.-29.2			Musée romain de Vidy	<i>Les jeux fertiles. Poupées d'Afrique noire</i>	69	2.4
25	18.-29.2			Collection de l'art brut	<i>Juva</i>	114	3.9
26	18.-29.2			Musée cant. des Beaux-Arts	<i>Jean Otth - Pudeurs</i>	91	3.1
27	18.-29.2			Musée de l'Elysée	<i>Le Siècle du Corps, photographies 1900-2000</i>	120	4.1
28	25.2.-6.3.			Fondation de l'Hermitage	<i>Auguste Chabaud, 1882-1955</i>	85	2.9
Total						2922	97.2

Annexe IV. «Culture»

Trois définitions de la culture à Lausanne

- matches
- grands événements sportifs
- foires, carnaval, etc.
- concerts rock, variétés, etc.
- inst. cult. non publiques (p. ex. Musée Olymp., Fond. Verdan)
- cinémas
- CinéF'estival
- Cinémathèque
- Pianissimo/Théâtre'Onze
- (C)horus-Cave à Jazz
- Fest. de Jazz de Lausanne Onze Plus
- Atelier Volant
- Dolce Vita
- Festival de la Cité
- Fête de la Musique
- Entrée libre pour un été
- Les Urbaines
- musées scientifiques
- Musée cantonal des Beaux-arts
- Fondation de l'Hermitage
- Musée historique de Lausanne
- Collection de l'art brut
- Musée de l'Elysée
- Musée des arts décoratifs
- Musée romain de Lausanne-Vidy
- Théâtre de Vidy-Lausanne
- Théâtre Kléber-Méleau
- Arsenic
- Théâtre Boulimie
- Théâtre 2.21
- Grange de Dorigny
- Petit Théâtre, TPEL, Mar. Double Jeu
- Orch. de chambre de Lausanne OCL
- Opéra de Lausanne
- TML concerts et récitals
- Sinfonietta de Lausanne
- Orch. de la Suisse romande OSR
- concerts chorals
- Ensemble vocal de Lausanne EVL
- Midi-Concerts (au Conservatoire)
- Festival Bach de Lausanne
- Béjart Ballet Lausanne BBL
- TML ballet
- Sévelin 36

-  culture large
-  culture subventionnée
-  «culture cultivée»

Annexe V. Niveau socio-culturel des communes: 3 catégories selon 5 critères

	Impôts p. hab. (1) en Fr.	Cat. form. (2) % univ.	% EPS +	Cat. CSP (3) % Dir.	% Dir/Lib/Intel	Pop. réelle (4)	Echant.
1. Lausanne	2229	9	10,6	1	12,8	97 168	479
2. Communes à niveau socio-culturel élevé ou plutôt élevé							
Belmont-s.-L.	2925	12,5	16,3	2,7	23,2	1 829	12
Cugy	2499	8,7	10,3	2,6	18	1 534	13
Echandens	4508	8,2	11,2	3	17,4	1 748	20
Epalinges	3016	13,2	16,1	2,3	20,8	6 080	34
Froideville	2024	6,3	9,6	2,4	16,7	1 161	11
Jouxtes-M.	4684	18,1	21,9	6,1	28	913	13
Le Mont-s.-L.	2989	11,6	15	2,9	23,2	4 100	16
Lutry	3826	14,8	17,9	4	25,6	6 787	14
Paudex	4249	10,9	13,2	2	16	1 174	8
Préverenges	2569	9,4	12,9	1,9	15,4	3 325	11
Pully	3911	16,6	19,1	3,3	25,9	13 729	89
St. Sulpice	4746	17,6	21,7	3	27,6	2 424	12
Savigny	2422	9,4	12,9	1,9	18	2 454	10
Total	moy 3413	moy 11,9	moy 15,2	moy 2,9	moy 21,2	47 258	263
3. Communes à niveau socio-culturel plutôt modeste ou modeste							
Assens	2243	4,3	6,2	2,2	12	581	12
Bussigny-p.-L.	2003	4,3	6,6	1	9,5	5 738	26
Cheseaux-s.-L.	2018	4,6	6,3	1,2	10,4	2 304	18
Crissier	1808	3,7	5,7	1,1	8,1	4 812	23
Ecublens	1896	5,6	7,6	1,3	9,1	8 093	30
Mézières	1872	5,4	7,6	1,6	13,1	765	10
Morrens	2288	7,2	11,1	1,4	16,4	717	6
Prilly	2044	3,6	5,1	0,7	7,7	9 030	48
Renens	1680	3	4,4	0,8	5,8	13 777	52
Romanel-s.-L.	2142	4,4	7,2	2	10,9	2 411	5
Villars-St. C.	2503	4,7	7,8	2,1	13,9	458	17
Villars-T.	2720	4,8	9,6	0,6	13,9	274	7
Total	moy 2101	moy 4,6	moy 7,1	moy 1,3	moy 10,9	48 960	254
Total	moy 2762	moy 8,5	moy 11,3	moy 2,1	moy 16,1	193 386	996

(1) Impôt cant. sur le revenu des pers. phys. par nombre d'habitants, calculé d'après chiffres 1998 SCRIS/BuLStat. (2) Proportion d'universitaires et d'école prof. sup. ou plus; source : BuLStat, à partir de RFP 1990. (3) Proportion de CSP (Catég. socio-professionnelle) «Dirigeants» et «Dirigeants/prof. libérales/intellectuels»; source : BuLStat, à partir de RFP 1990. (4) Source: SCRIS, 12,98, 15 ans+.

Annexe VI. Publics d'institutions: profils, par domaines

Dans le cas de certaines institutions, afin d'atteindre des effectifs par cellule suffisants, le public considéré pour la description socio-démographique a été étendu au public rel. récent (il y a 2-3 ans) voire ancien (il y a plus de 3 ans); se référer aux précisions dans le tableau.

Musées à Lausanne: profil socio-démographique des publics en %, selon l'institution

		Pop. totale	public culturel*	public musées	Fond. Herm.	M. cant. B.-a.	M. Elysée	M. hist. Lsne	M. arts déco.	M. rom. Vidy	Coll. art brut	m. sc. div.
Jamais entendu ce nom (sur pop. tot.)				9,0	4,0	5,6	6,6	7,5	21,9	5,1	12,7	8,5
Sexe	H	47,3	43,5	43,7	36,7	41,0	39,9	41,7	38,1	44,3	42,4	44,8
	F	52,7	56,5	56,3	63,3	59,0	60,1	58,3	61,9	55,7	57,6	55,2
Age	15-29 ans	26,2	20,9	18,4	13,1	14,1	20,3	18,5	18,4	12,6	17,7	15,8
	30-44 ans	27,8	30,1	33,6	25,9	25,1	28,9	22,5	26,9	23,3	29,2	50,0
	45-59 ans	22,3	25,1	23,4	28,2	30,1	24,6	28,0	21,5	24,7	27,3	17,5
	60 ans +	23,7	23,8	24,6	32,8	30,7	26,2	31,0	33,1	39,4	25,9	16,7
	âge moyen	45	46	47	51	51	48	50	49	53	47	44
Formation	mod. à moy.	77,2	68,9	66,5	67,3	67,6	63,6	69,7	67,4	74,9	64,1	67,2
	supérieure	22,8	31,1	33,5	32,7	32,4	36,4	30,3	32,6	25,1	35,9	32,8
Rev. mén.	modeste	30,4	25,5	22,8	24,9	27,7	27,8	26,4	25,4	22,7	37,2	20,1
	moyen	43,7	43,4	47,2	47,8	46,8	47,6	49,9	44,3	50,4	36,3	53,3
	aisé	25,9	31,0	30,0	27,3	25,6	24,6	23,7	30,3	26,9	26,6	26,6
Lsne - com.	Lausanne	53,1	57,9	61,0	64,2	63,2	67,7	70,0	78,3	67,8	70,5	59,4
	25 com.	46,9	42,1	39,0	35,8	36,8	32,3	30,0	21,7	32,2	29,5	40,6
dans com.:	pl. modestes	52,7	45,2	43,3	30,5	29,7	29,4	32,3	23,4	44,9	42,8	64,4
	pl. aisées	47,3	54,8	56,7	69,5	70,3	70,6	67,7	76,6	55,1	57,2	35,6
Total	:	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
n		996	583	414	247	203	163	138	94	90	81	120

*musées, théâtre, musique classique et danse

Chiffres en gras: max. ou min. de l'ensemble des dom. resp. institutions de «culture cultivée».

Public récent: 12 derniers mois. «Jamais entendu parler» à public musées: moyenne des institutions. «Public musées»: établissements subv.

Source: enquête représentative auprès de 996 personnes de l'agglomération lausannoise, 1999

Théâtre à Lausanne: profil socio-démographique des publics en %, selon l'institution

		Pop. totale	public culturel*	public théâtre	Vidy	Boulimie	Th. Kl.-Méleau	Arsenic	Gr. de Dornigny	Th. 2.21	th. p. enfants
Jamais entendu ce nom (sur pop. tot.)				15,5	21	6,5	9,4	10,6	17,5	36,9	25,6
Sexe	H	47,3	43,5	38,4	37,5	45,4	35,3	37,2	41,7	51,3	27,7
	F	52,7	56,5	61,6	62,5	54,6	64,7	62,8	58,3	48,7	72,3
Age	15-29 ans	26,2	20,9	19,6	14,3	10,3	12,0	26,0	22,3	23,8	29,9
	30-44 ans	27,8	30,1	29,5	32,5	27,1	23,5	31,2	25,3	41,5	40,1
	45-59 ans	22,3	25,1	28,0	29,7	37,7	35,3	22,6	31,9	17,4	15,3
	60 ans +	23,7	23,8	22,9	23,6	24,9	29,2	20,3	20,5	17,3	14,7
	âge moyen	45	46	46	47	49	50	43	46	42	41
Formation	mod. à moy.	77,2	68,9	63,8	57,6	69,2	58,1	56,5	55,8	64,5	72,6
	supérieure	22,8	31,1	36,2	42,4	30,8	41,9	43,5	44,2	35,5	27,4
Rev. mén.	modeste	30,4	25,5	22,6	20,2	21,2	20,7	22,4	20,8	19,1	22,8
	moyen	43,7	43,4	42,6	40,5	42,5	39,2	43,2	43,8	46,3	46,4
	aisé	25,9	31,0	34,8	39,3	36,4	40,1	34,3	35,3	34,6	30,8
Lsne - com.	Lausanne	53,1	57,9	56,3	57,5	57,4	50,8	62,8	52,6	63,2	56,3
	25 com.	46,9	42,1	43,7	42,5	42,6	49,2	37,2	47,4	36,8	43,7
dans com.:	pl. modestes	52,7	45,2	42,5	30,9	40,2	38,3	25,0	39,3	41,2	48,5
	pl. aisées	47,3	54,8	57,5	69,1	59,8	61,7	75,0	60,7	58,8	51,5
Total	:	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
n		996	583	315	172	118	117	111	96	70	70

*musées, théâtre, musique classique et danse

Chiffres en gras: max. ou min. des domaines resp. institutions de «culture cultivée».

Public récent (12 dern. mois). «Jam. entendu parler»: sur pop. tot. (n=996); à public th.: moyenne. «Public th.»: établ. subv. Ars et Grang: public rel. réc. (av. 2-3 ans); T221: public tot. (av. 2-3 ans+).

Source: enquête représentative auprès de 996 personnes de l'agglom. lausannoise, 1999

Musique classique à Lausanne: profil socio-démographique des publics en %, selon l'institution

		Pop. totale	public culturel*	public m. class.	Opéra de Lsne	OCL	OSR	TML c. et réc.	Sinfonietta	Fest. Bach	Midi-Conc.	EVL	conc. chor.
Jamais entendu ce nom (sur pop. tot.)				25,5	15,1	13,1	13,5	16,4	41,9	31,2	37,8	39,0	21,2
Sexe	H	47,3	43,5	41,1	32,9	37,6	36,1	34,4	32,3	37,8	33,7	36,9	43,6
	F	52,7	56,5	58,9	67,1	62,4	63,9	65,6	67,7	62,2	66,3	63,1	56,4
Age	15-29 ans	26,2	20,9	11,4	12,4	3,6	8,9	10,4	11,6	5,5	8,5	9,2	14,1
	30-44 ans	27,8	30,1	23,8	16,5	11,4	16,1	27,5	11,9	15,7	25,6	10,2	20,4
	45-59 ans	22,3	25,1	27,9	31,6	30,2	24,7	29,5	22,7	30,6	32,3	37,3	30,8
	60 ans +	23,7	23,8	36,9	39,5	54,8	50,3	32,6	53,8	48,3	33,6	43,2	34,7
	âge moyen	45	46	52	53	60	57	51	56	57	52	56	51
Formation	mod. à moy.	77,2	68,9	65,1	64,1	62,1	64,6	63,8	63,8	49,8	70,5	60,9	66,8
	supérieure	22,8	31,1	34,9	35,9	37,9	35,4	36,2	36,2	50,2	29,5	39,1	33,2
Rev. mén.	modeste	30,4	25,5	23,1	27,6	27,0	27,3	18,4	28,6	30,0	20,1	33,2	23,6
	moyen	43,7	43,4	40,0	29,6	30,3	36,4	41,2	24,2	30,5	43,6	31,4	44,0
	aisé	25,9	31,0	36,9	42,7	42,7	36,3	40,4	47,2	39,5	36,3	35,4	32,4
Lsne - com.	Lausanne	53,1	57,9	58,4	59,5	56,3	58,0	54,3	52,5	53,5	65,9	58,3	54,9
	25 com.	46,9	42,1	41,6	40,5	43,7	42,0	45,7	47,5	46,5	34,1	41,7	45,1
dans com.:	pl. modestes	52,7	45,2	43,3	51,5	38,5	31,5	35,6	46,2	54,6	43,6	24,1	50,4
	pl. aisées	47,3	54,8	56,7	48,5	61,5	68,5	64,4	53,8	45,4	56,4	75,9	49,6
Total	:	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
n		996	583	245	100	89	95	99	53	41	54	54	114

*musées, théâtre, musique classique et danse

Chiffres en gras: max. ou min. des domaines resp. institutions de «culture cultivée».

Public récent (12 dern. mois). «Jam. ent. parler»: sur pop. tot. (n=996); à public m. class.: moyenne. «Public m. class.»: inst. subv. OSR, TMLc: publ. rel. réc. (avec 2-3 ans); Sinf, Midi, EVL et Bach: publ. tot. (avec 2-3 ans+).

Source: enquête représentative auprès de 996 personnes de l'agglomération lausannoise, 1999

Danse à Lausanne: profil socio-démographique des publics en %

		Pop. totale	public culturel*	public danse	BBL	ballet TML	Sévelin 36
Jamais entendu ce nom (sur pop. tot.)				24,0	3,5	24,3	44,3
Sexe	H	47,3	43,5	33,0	30,4	36,4	50,9
	F	52,7	56,5	67,0	69,6	63,6	49,1
Age	15-29 ans	26,2	20,9	15,2	13,2	9,0	28,5
	30-44 ans	27,8	30,1	31,9	29,8	27,8	37,6
	45-59 ans	22,3	25,1	24,5	25,8	30,3	19,6
	60 ans +	23,7	23,8	28,4	31,3	32,9	14,3
	âge moyen	45	46	48	50	52	40
Formation	mod. à moy.	77,2	68,9	63,7	64,0	68,1	61,2
	supérieure	22,8	31,1	36,3	36,0	31,9	38,8
Rev. mén.	modeste	30,4	25,5	26,4	23,0	22,6	27,2
	moyen	43,7	43,4	34,2	34,0	34,1	46,8
	aisé	25,9	31,0	39,4	43,0	43,3	25,9
Lsne - com.	Lausanne	53,1	57,9	54,5	53,2	57,5	57,0
	25 com.	46,9	42,1	45,5	46,8	42,5	43,0
dans com.:	pl. modestes	52,7	45,2	36,6	35,4	27,1	19,4
	pl. aisées	47,3	54,8	63,4	64,6	72,9	80,6
Total	:	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
n		996	583	199	172	104	75

*musé., théâ., m. class. et danse Chiffres gras: max. ou min. des dom. resp. inst. «cult. cultivée». Public récent (12 dern. mois). «Jam. ent. parler»: sur pop. tot. (n=996); à public danse: moyenne. «Public danse»: inst. subv. TMLb et S36: public tot. (avec 2-3 ans+).

Source: enquête représentative auprès de 996 personnes de l'agglom. Lausannoise, 1999

Autres institutions subventionnées à Lausanne: profil socio-démographique des publics en %

		Pop. tot.	public cult.*	Chorus	Fest. Jazz Lsne	Pianiss	Atelier Volant	Dolce Vita	Cin' thèque	Ciné Fest.	ciné salles comm	Fest Cité	Fête Musiq	Entrée l. p. un été	Les Urbain.
Jamais entendu ce nom (sur pop. tot.)				25,4	26,8	40,3	29,7	7,2	3,9	4,7		1,8	9,3	43,7	54,5
Sexe	H	47,3	43,5	54,5	55,7	55,0	64,5	65,6	46,3	49,0	48,6	49,2	54,5	35,6	60,5
	F	52,7	56,5	45,5	44,3	45,0	35,5	34,4	53,7	51,0	51,4	50,8	45,5	64,4	39,5
Age	15-29 ans	26,2	20,9	17,5	27,8	15,3	54,9	72,8	19,6	31,4	35,0	40,2	44,7	10,3	37,0
	30-44 ans	27,8	30,1	40,7	39,6	53,3	34,1	22,6	32,1	32,5	31,2	31,8	27,0	30,7	39,9
	45-59 ans	22,3	25,1	23,6	23,8	18,5	8,7	4,6	26,8	25,7	21,7	16,6	12,8	29,2	13,9
	60 ans +	23,7	23,8	18,2	8,8	12,9	2,3		21,5	10,3	12,1	11,4	15,5	29,8	9,2
	âge moy.	45	46	44	40	42	32	27	45	40	40	38	38	51	36
Formation	mod. moy.	77,2	68,9	68,3	65,9	58,2	69,3	67,0	53,2	80,0	72,2	72,7	78,1	70,1	74,1
	sup.	22,8	31,1	31,7	34,1	41,8	30,7	33,0	46,8	20,0	27,8	27,3	21,9	29,9	25,9
Rev. mén.	modeste	30,4	25,5	16,3	30,0	16,5	29,6	37,9	28,0	29,1	24,5	26,0	30,8	22,8	23,4
	moyen	43,7	43,4	51,2	38,4	62,7	40,8	29,0	42,9	37,4	44,6	43,8	46,2	44,1	51,8
	aisé	25,9	31,0	32,5	31,6	20,8	29,6	33,2	29,1	33,5	30,9	30,2	22,9	33,1	24,7
Lsne - com	Lausanne	53,1	57,9	49,9	48,1	56,8	64,7	71,8	63,1	58,4	52,2	56,3	62,3	74,8	75,9
	25 com.	46,9	42,1	50,1	51,9	43,2	35,3	28,2	36,9	41,6	47,8	43,7	37,7	25,2	24,1
dans com.:	pl. mod.	52,7	45,2	50,9	47,2	43,4	42,8	54,4	31,7	54,2	50,6	50,8	50,1	59,0	39,6
	pl. aisées	47,3	54,8	49,1	52,8	56,6	57,2	45,6	68,3	45,8	49,4	49,2	49,9	41,0	60,4
Total	:	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
n		996	583	102	90	84	116	73	105	81	692	476	209	80	60

*musées, théâtre, musique classique et danse. Public récent (12 dern. mois). «Jam. ent. parler»: sur pop. tot. (n=996). Chorus: publ. rel. réc. (avec 2-3 ans); Fest. Jazz Lsne, Pianiss, Les Urbain.: publ. tot. (avec 2-3 ans+). CinéFest.: données sujettes à caution d'une possible méprise au niveau de l'appellation.

Source: enquête représentative auprès de 996 personnes de l'agglom. lausannoise, 1999